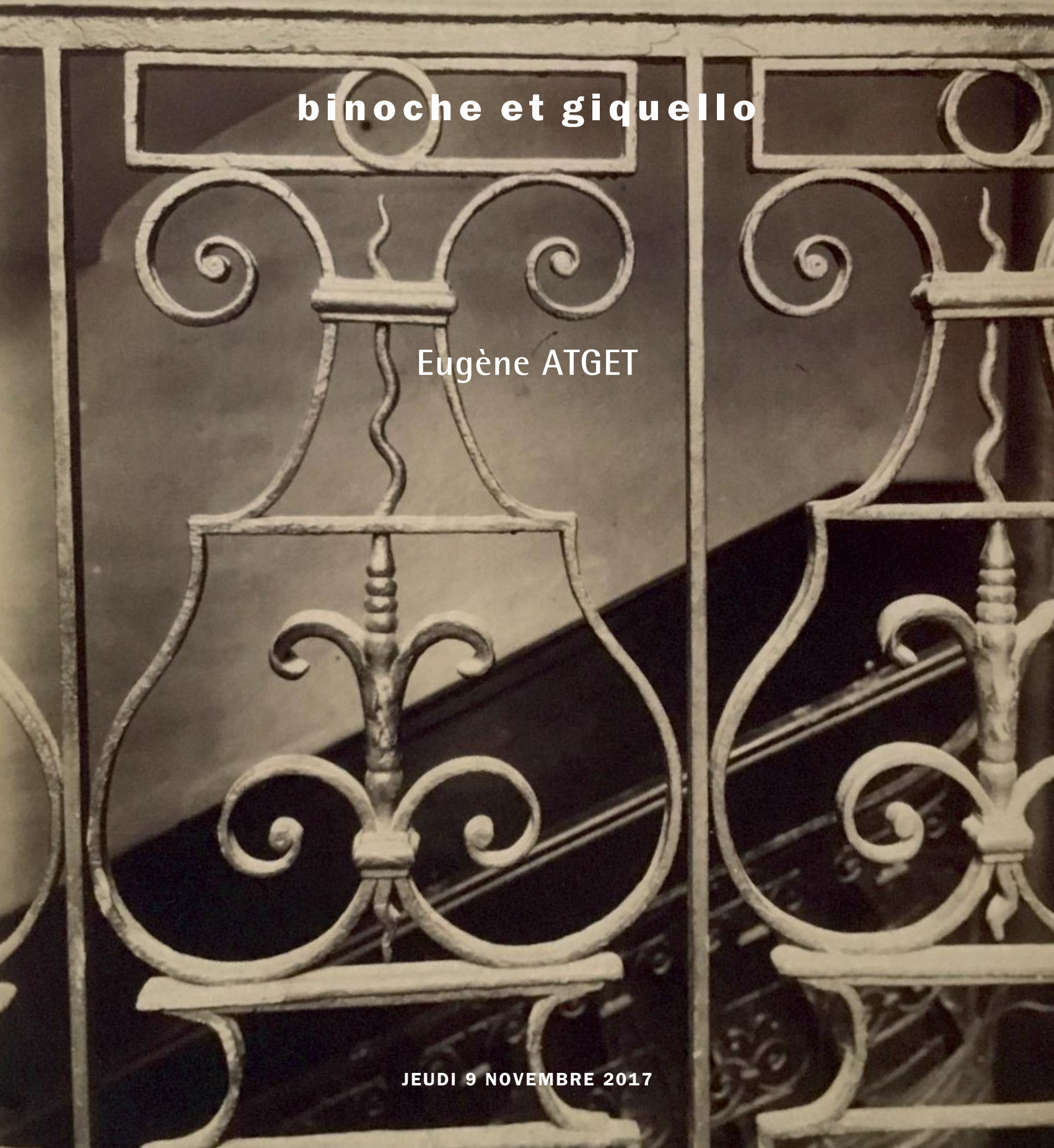


# binoche et giquello

Eugène ATGET

JEUDI 9 NOVEMBRE 2017

Drouot

## Préparez-vous à l'inattendu

ENCHÉRIR SUR INTERNET
**Drouot Live**
www.drouotlive.com

ACHETER SUR INTERNET
**Drouot Online**
www.drouotonline.com

FACILITER VOS ACHATS
**Drouot Card**
www.drouot.com/card

S'INFORMER
**La Gazette Drouot**
www.gazette-drouot.com

EXPÉDIER VOS ACHATS
**Transport Drouot-Géodis**
transport@drouot-geodis.com

Hôtel Drouot
9, rue drouot 75009 Paris
+33 (0)1 48 00 20 20
contact@drouot.com
www.drouot.com

EXPERT
SERGE PLANTUREUX
Membre du SFEP et de la SFP
Cabinet d'expertise & d'investigation
80 rue Taitbout 75009 Paris
tél. +33 (0)1 40 16 80 80 ou +33 (0)6 50 85 60 74 - expertises@plantureux.fr
www.sergeplantureux.com

**En couverture :**
Lot 27
*Balustre de l'Hôtel Gourgues, Paris, c. 1907*

*"J'ai recueilli, pendant plus de vingt ans, par mon travail et mon initiative individuelle, dans toutes les vieilles rues du vieux Paris, des clichés photographiques, format 18/24, documents artistiques sur la belle architecture civile du XVI^e^ au XIX^e^ siècle : Les vieux hôtels, maisons historiques ou curieuses, les belles façades, belles portes, belles boiseries, les heurtoirs, les vieilles fontaines, les escaliers de style (bois et fer forgé) ; les intérieurs de toutes les églises de Paris ...*
*Cette énorme collection, artistique et documentaire est aujourd'hui terminée. Je puis dire que je possède tout le vieux Paris."*

Eugène Atget à Paul Léon,
directeur des Beaux-Arts (lettre de 1920)

# binoche et giquello

## EUGÈNE ATGET

## 46 PHOTOGRAPHIES PROVENANT D'UN ALBUM INÉDIT

### JEUDI 9 NOVEMBRE 2017

PARIS DROUOT – SALLE 15 – 18H

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Hôtel Drouot - salle 15
Mercredi 8 novembre de 11h à 18h
Jeudi 9 novembre de 11h à 16h
Téléphone pendant l'exposition +33 (0)1 48 00 20 15

EXPOSITION PRIVÉE

À l'étude sur rendez-vous

DrouotLIVE.com

**binoche et giquello**

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. +33 (0)1 47 70 48 00 - fax. +33 (0)1 47 42 87 55
r.laxan@betg.fr - www.binocheetgiquello.com
s.v.v. agrément n°2002 389 - Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

## Eugène Atget (1857-1927)

L'ensemble exceptionnel de photographies présenté dans notre catalogue est l'œuvre d'un photographe qui semble être parmi les mieux connus — tant il est rare qu'une histoire de la photographie ne comporte pas au moins un chapitre sur lui - mais qui reste mystérieux et résiste à la biographie.

Photographe de la fin du XIX^e^ siècle, Eugène Atget (1857-1927) représente pourtant, aux yeux du public du XX^e^ siècle, la modernité en photographie et les catalogues d'expositions le présentent désormais comme l'artiste qui unit les deux périodes.

Dans son célèbre essai critique de 1931, *La Petite histoire de la photographie* (parue en allemand dans le magazine culturel *Die literarische Welt*), Walter Benjamin nous éclaire :

*"De fait, les photos parisiennes d'Atget annoncent la photographie surréaliste, avant-garde de la seule colonne véritablement importante que le surréalisme ait réussi à mettre en branle. C'est lui qui, le premier, désinfecte l'atmosphère étouffante qu'avait propagée le portrait conventionnel de l'époque du déclin. Il lave, il assainit cette atmosphère : il entame la libération des objets de leur aura, mérite incontestable de la plus récente école photographique. Quand les revues d'avant-garde* Bifur *ou* Variété *publient, sous les intitulés "Westminster", "Lille", "Anvers" ou "Breslau", de simples détails, ici, un morceau de balustrade et la cime d'un arbre chauve dont les branches s'entrecroisent devant un lampadaire à gaz ; là, un mur mitoyen ou un candélabre avec une bouée de sauvetage sur laquelle on peut lire le nom de la ville, elles ne font que pointer littérairement des motifs découverts par Atget. Il recherchait ce qui se perd et ce qui se cache, et c'est pourquoi ses images contredisent la sonorité exotique, chatoyante, romantique des noms de ville : elles aspirent l'aura du réel comme l'eau d'un bateau qui coule."*

L'ensemble mérite attention, tout d'abord parce qu'il provient d'un album commandé au photographe par une agence de décoration parisienne en activité vers 1910 et simplement intitulé *Album de photographies. Documentation.* Mais également, parce que les épreuves sont bien conservées et représentatives de son œuvre, elles montrent des bâtiments remarquables ou plus modestes du vieux Paris et des détails séduisants mais discrets.

Walter Benjamin encore : *"Atget était un comédien qui, dégoûté par son métier, renonça aux fards du théâtre pour démaquiller la vérité. Il vivait à Paris, pauvre et inconnu, et bradait ses photos à des amoureux guère moins excentriques que lui. Il est mort récemment, laissant derrière lui une œuvre de plus de quatre mille images. Berenice Abbot, de New York, a rassemblé ces épreuves et un recueil d'une remarquable beauté, édité par Camille Recht, vient de paraître. Les journaux de son temps ignoraient tout de l'homme qui faisait souvent le tour des ateliers avec ses photographies, les distribuant pour quelques sous, souvent pour le prix d'une carte postale, de celles qui montraient si joliment la ville plongée dans la nuit bleue, avec une lune retouchée. Il avait atteint le pôle de la maîtrise suprême, mais sur cette maîtrise acharnée d'homme de grand métier, lui qui vivait toujours dans l'ombre avait oublié de planter son drapeau."*

Eugène Atget est né à Libourne le 12 février 1857 dans une famille de charretiers. Il semblerait qu'après avoir été marin, il entre au Conservatoire national de musique et de déclamation en 1879. Acteur de théâtre et directeur d'une revue humoristique, *Le Flâneur* en 1882, il complète sa carrière théâtrale intermittente par une activité photographique entamée vers 1888-1890.

Autodidacte, il se lance dans la réalisation de séries de *«paysages, animaux, fleurs, monuments, documents, premiers plans pour artistes, reproductions de tableaux, déplacements. Collection n'étant pas dans le commerce»*, comme on peut lire dans une annonce de 1892.

Accompagnant la création de la Commission du Vieux Paris, Eugène Atget entreprend vers 1897-1898 un projet de photographier systématiquement le vieux Paris, ses quartiers anciens et ses petits métiers appelés à disparaître. À partir de 1901, il réalise des gros plans d'éléments décoratifs, portes, balustrades d'escaliers, détails de fer forgé sur les façades et devantures de magasins. Dans une autre série, il photographie les parcs et jardins de Paris, de Versailles et des anciennes résidences royales.

Il commence à vendre ses photographies à des artistes, décorateurs ainsi qu'à des institutions publiques comme le musée Carnavalet, la Bibliothèque historique de la ville de Paris, la Bibliothèque nationale de France. En 1910, il propose son travail en albums thématiques présentés en séries majeures : *Paysages-Documents ; Art dans les Environs ; Paris Pittoresque ; Art dans le vieux Paris ; Topographie du vieux Paris.*

C'est seulement au début des années 1920 qu'apparaissent dans les compositions d'Atget quelques automobiles et ces nouvelles vitrines tant aimées des surréalistes. Dans le numéro 7 de la *Révolution surréaliste* de 1926, Man Ray publie plusieurs de ses photographies. Après la mort de l'artiste, Berenice Abbott achète à André Calmettes la partie du fonds que les institutions parisiennes n'avaient pas acquise auparavant, consistant en 1300 négatifs et 7000 tirages. Elle entame dès 1928 une série d'expositions en France, en Belgique, en Allemagne et aux Etats-Unis, accompagnée de la remarquable monographie *Atget photographe de Paris*, éditée par Joncquières en 1930.

# Le photographe et son métier

Walter Benjamin précise : *"ce qui demeure décisif en photographie, c'est toujours la relation du photographe à sa technique. Camille Recht l'a caractérisé dans une belle métaphore : Le violoniste – dit-il – doit d'abord créer la note, il doit la chercher, la trouver en un éclair, tandis que le pianiste frappe sur une touche : la note retentit. Le peintre comme le photographe ont un instrument à leur disposition. L'usage du dessin et du coloris correspondent à la création du violoniste ; le photographe partage avec le pianiste l'aspect mécanique, soumis à des lois contraignantes auxquelles échappe le violon."*

Eugène Atget est toujours resté fidèle aux matériels et procédés du XIX^e^ siècle. Cette attitude singulière fut partagée par de rares artistes parmi ses contemporains, on pense à Maxime Dmitriev, à Nijni-Novgorod.

Atget exposait son négatif dans une chambre noire à soufflet posée sur un trépied. Cet appareil décrit par Berenice Abbott (*The World of Atget.* New York, Horizon Press, 1964), sans doute le seul utilisé par Atget, est présent dans certaines de ses photographies, sous l'apparence d'un reflet dans des miroirs ou des devantures de magasins.

Atget utilisait un objectif rectilinéaire qui ne couvrait pas tout le format du cliché en cas de décentrement, d'où l'effet de flair ou de vignettage (ombre arrondie aux bords des tirages) que l'on observe fréquemment sur ses images, non sans un certain plaisir.

Ses négatifs, des plaques de verre au gélatine-bromure d'argent, de format 17,8 x 22 cm, étaient insérés dans un châssis en bois dont on retrouve les marques de pinces sur de nombreux tirages.

Les épreuves positives coupées de façon artisanale au coupe-papier ou au couteau denté par Eugène Atget étaient tirées par contact au format des négatifs. Elles ont des dimensions variant très légèrement autour de 17,8 x 22 cm. On remarque de ci-de-là dans une marge le travail de la lame peu effilée.

Les épreuves positives présentées ici sont toutes sur papier albuminé. Il s'agit du procédé le plus courant des années 1850 à 1890. Il sera progressivement remplacé après cette date par des procédés chimiquement plus stables, n'ayant pas l'inconvénient d'évoluer en jaunissant, ce qui est caractéristique de l'albumine mal fixée. Et il semblerait qu'Eugène Atget n'ait pas toujours soigneusement développé ses épreuves, car une proportion considérable de ses épreuves se retrouvent très pâles. Atget utilisera certains papiers économiques argentiques seulement après 1920, quand il n'y aura plus de papier albuminé sur le marché.

On trouve parmi les tirages albuminés bien conservés des teintes ou des tonalités diverses, allant du brun plus ou moins roux au pourpre ou au noir. Toutes correspondent à des formules de virages au chlorure d'or plus ou moins concentré. Les supports qu'il utilise sont des papiers BFK de Rives.

# L'œuvre et son organisation

Au verso du tirage, Atget a indiqué à la mine de plomb le numéro du négatif et le titre donné à sa photographie. Il pouvait alors la placer dans l'album correspondant. Riche d'environ 10 000 clichés, son œuvre s'organise et se structure par un système de séries et sous-séries organisées par sujets plutôt que par lieux ou dates.

Dans *Paysages-Documents*, qui coïncide avec le début de la carrière d'Eugène Auget, il s'attache à reproduire des paysages ruraux et des sujets botaniques.

La série *Art dans le vieux-Paris*, commencée en 1898 et poursuivie jusqu'en 1927 occupe une place centrale dans son œuvre. Elle ambitionne de photographier l'ensemble de la ville assimilée au vieux Paris et entend mettre à la disposition des amateurs et des érudits des documents sur son histoire. Elle comprend les façades, les porches, les portes, les églises, les escaliers, les cours intérieures... En cela, elle poursuit une préoccupation que l'on retrouve à la fin du XVIII^e^ siècle avec Les *tableaux de Paris* de Louis Sébastien Mercier ou en 1830 avec *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo et la perception amoureuse de la ville comme objet d'histoire autonome. Elle fait écho à la mobilisation d'écrivains, historiens, journalistes contre les transformations parfois violentes initiées par Napoléon III et le baron Haussmann.

La banlieue et les alentours de Paris seront traités dans *l'Art dans les environs* à partir de 1901; quant aux habitants qui vivent et travaillent dans la rue d'une part et les vitrines et devantures de boutiques d'autre part, ils seront traités dès 1898 dans la série *Paris pittoresque*.

Enfin, à partir de 1906 et jusqu'en 1915, il entreprend sa dernière série : *Topographie*, en parcourant systématiquement les rues du vieux Paris pour en photographier l'aspect et la structure.

Walter Benjamin résout simplement notre hésitation entre une perception nostalgique ou moderniste :

*"Atget est presque toujours passé à côté des belles vues et des soi-disant curiosités mais pas d'une longue rangée de bottines ni d'une cour parisienne où s'alignent en rang du matin au soir les charrettes à bras...*

*Pourtant, curieusement, presque toutes ces images sont vides. Vide la porte d'Arcueil près des fortifs, vides les escaliers d'honneur, vides les cours, vides les terrasses des cafés, vide, comme il se doit, la place du Tertre. Non pas déserts mais mornes ; sur ces images, la ville est évacuée, comme un appartement qui n'a pas encore trouvé de nouveau locataire.*

*Ces capacités sont celles par lesquelles la photographie surréaliste installe une salutaire distance entre l'homme et son environnement. Elle laisse le champ libre au regard politiquement éduqué, devant lequel toute intimité cède la place à l'éclaircissement du détail."*

Les numéros renvoient au catalogue.
Le plan de Paris reproduit ici d'après l'exemplaire de la BnF est celui établi par Alexis Donnet, ingénieur du cadastre, en 1837, peu avant la proclamation de l'invention de la photographie.

# PROMENADES DANS LE PARIS D'ATGET

**1**

**Eugène ATGET**

*À La Grâce de Dieu, Paris, 1902*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 178 x 222 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4460, À la Grâce de Dieu, 121 rue Montmartre".*

**6 000 / 8 000 €**

On observe un double reflet dans les vitres irrégulières en verre soufflé de la porte du restaurant, on pense apercevoir également l'appareil recouvert d'un drap noir dans la vitre de gauche. Le personnage reflété porte une cravate sombre sur une chemise claire, ainsi qu'un chapeau. (Cf. p.102-103 pour les suppositions sur les reflets et les portraits d'Eugène Atget)

Épreuves dans des collections publiques : Bibliothèque nationale de France (BnF), Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), Bibliothèque des Arts Décoratifs, MoMA.

RUN LLE
SU
SIMON A IE

**2**

**EUGÈNE ATGET**

*Grille d'un Marchand de vin, 3 rue de l'Arbalète, Paris, 1908*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 223 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"5504, Grille de Cabaret, l. rue Mouffetard et de l'arbalète"*, la marge de droite est dentelée, trace subtile du couteau que l'artiste utilisait en guise de coupe-papier.

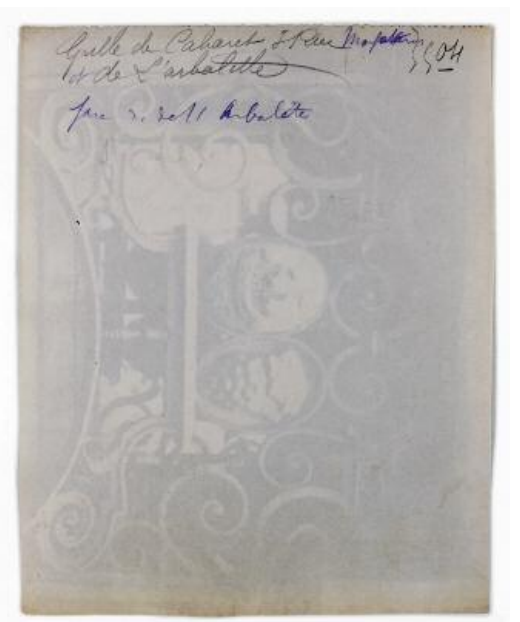
**2 000 / 3 000 €**

Atget réalisa également une vue d'ensemble de la porte de ce marchand de vin.

Auguste Rodin est né le 12 novembre 1840 dans cet immeuble. La rue créée au XIVe siècle s'appelle alors rue de la Porte-de-l'Arbalète. En 1844 elle prend le nom de rue de l'Arbalète.

En 1924, elle trouve sa forme définitive avec l'ouverture du dernier tronçon reliant la rue Mouffetard à la rue des Patriarches.

Épreuves dans des collections publiques : BnF, musée Carnavalet.



C2

**3**

**Eugène ATGET**

*Boutique Louis XVI, Île Saint-Louis, Paris, 1900*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 225 x 179 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"3926, Boutique Louis XVI, quai Bourbon, 3".*

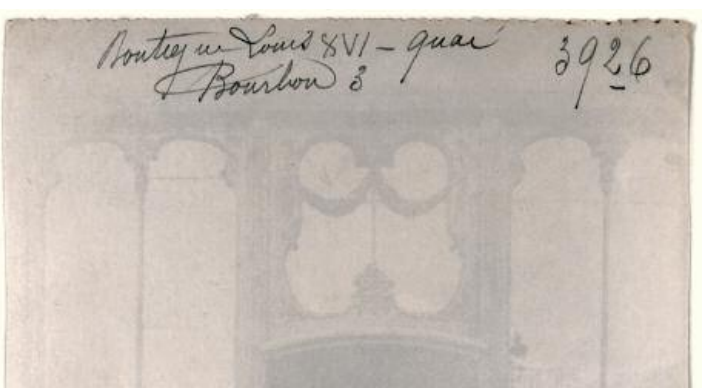
**6 000 / 8 000 €**

Les actes notariés nous révèlent que Pierre Gigot acheta ce terrain le 30 mars 1616 à Christophe Marie. Il est ensuite vendu par ses enfants puis adjugé en 1640 à Pierre Le Mercier, membre du consortium des propriétaires de l'île, et procureur au Châtelet, qui fit construire sur ce terrain de 77 toises les numéros 1, 3 et 5, quai de Bourbon et les numéros 37 et 39 de la rue des Deux-Ponts.

À la fin du troisième quart du XVIII^e siècle, une boutique d'épicerie-fruitier s'installa en rez-de-chaussée. Sa devanture de bois de pur style Louis XVI, attribuée à Etienne Séjournant, fut démontée quelques années après la photographie d'Atget — en 1916, pendant la première guerre mondiale — et vendue par un antiquaire en Amérique. Elle est maintenant exposée parmi les trésors du Metropolitan Museum de la ville de New-York ("Access. N° 20.154, Etienne Séjournant, Shopfront, Gift of J. Pierpont Morgan, 1920").

La silhouette d'un enfant apparaît sur le seuil.

BnF, Bibliothèque des Arts Décoratifs.



CHOCOLAT
MENIER
CHOCOLAT
MENIER

**4**

**EUGÈNE ATGET**

*Boucherie Saint-André-des-Arts, Paris, juin 1899*

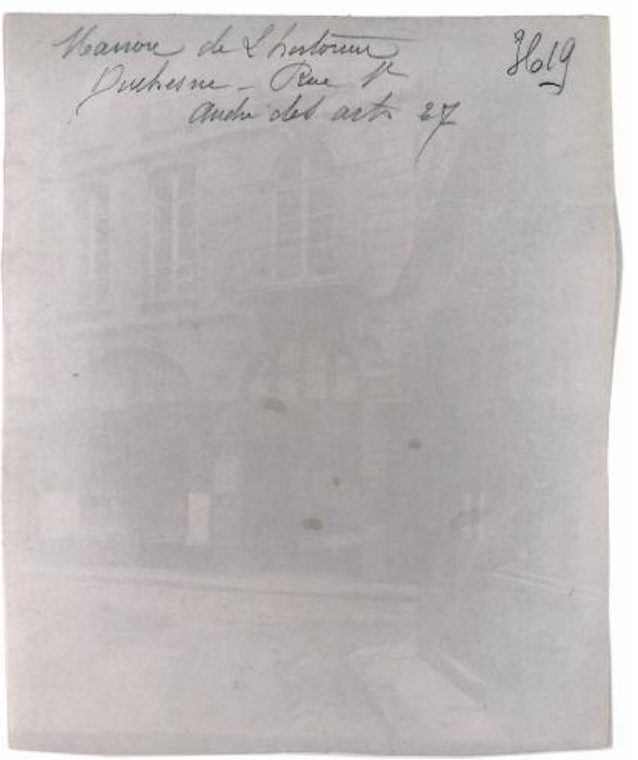
Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 220 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"3619, Maison de l'historien Duchesne, rue St André des Arts, 27"*, découpe irrégulière.

**6 000 / 8 000 €**

L'historien et généalogiste André Du Chesne (parfois orthographié Duchesne, 1584-1640) a vécu dans cette maison dont la porte monumentale sur rue et le balcon la surmontant sont inscrits aux Monuments historiques depuis 1928.

Des ombres traversent au loin l'arrière-cour.

BnF, Bibliothèque des Arts Décoratifs, INHA.



LIE des VINS sans EAU
BOUCHERIE St ANDRÉ des ARTS
ARTICLES D'ÉCLAIRAGE TRANSFORMATION DE LAMPES EN TOUS GENRES
YEUX

**5**

**Eugène ATGET**

*Rue Charlemagne, Paris, 1900*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 220 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4067, Porte rue Charlemagne, 25".*

**5 000 / 6 000 €**

Le tarif des cafés et des alcools est peint sur le montant de la vitrine. La tasse de café est à 10 centimes du temps, avec faculté de la compléter avec un petit verre de gnôle —de marc - pour 5 centimes de plus. Et on obtient pour 2 ou 3 francs, selon la qualité, un litre de marc titrant 40° d'alcool à partager.

BnF, INHA.

CAFE
10
Petit Verre
15
MARC
Vieux
2
3

**6**

**EUGÈNE ATGET**

*Bibliothèque et Travaux Historiques de la ville de Paris, 1903*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 220 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4838, Hôtel Le Pelletier St Fargeau, rue de Sévigné".*

**5 000 / 6 000 €**

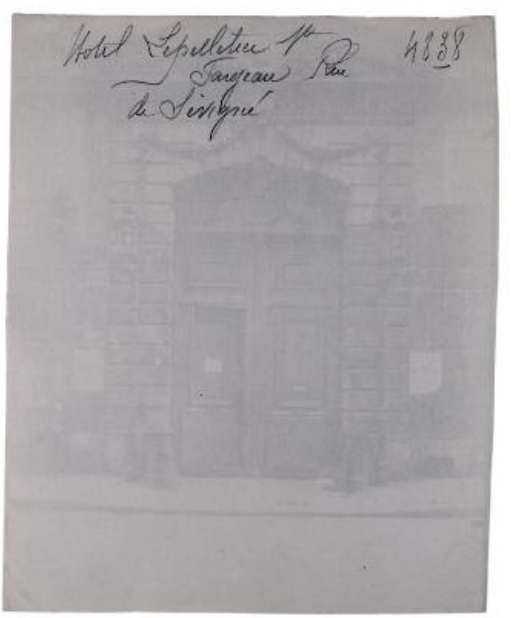
Après plusieurs changements de propriétaires, l'hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau fut acquis par la municipalité de Paris en 1895 pour y installer la Bibliothèque historique de la ville, inaugurée en 1897.

Elle y demeura jusqu'en 1968, date de son tranfert dans l'hôtel de Lamoignon.

Restauré et restructuré après quelques longues années de jachère, l'hôtel accueille depuis 1989 une extension du Musée Carnavalet.

On remarque d'un côté du porche deux petits écoliers qui semblent bien sages, et de l'autre un graffiti à la craie blanche.

BnF, Musée Carnavalet.



BIBLIOTHEQUE ET TRAVAUX HISTORIQUES
DE LA VILLE DE PARIS

**7**

**Eugène ATGET**

*Entrée de ce qui fut cent ans plus tôt le Comité de Salut Public et devint l'Académie Française, 1 rue de Seine, Paris, 1913*
Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 224 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6006, Porte (Institut) 1 rue de Seine".*

**2 000 / 3 000 €**

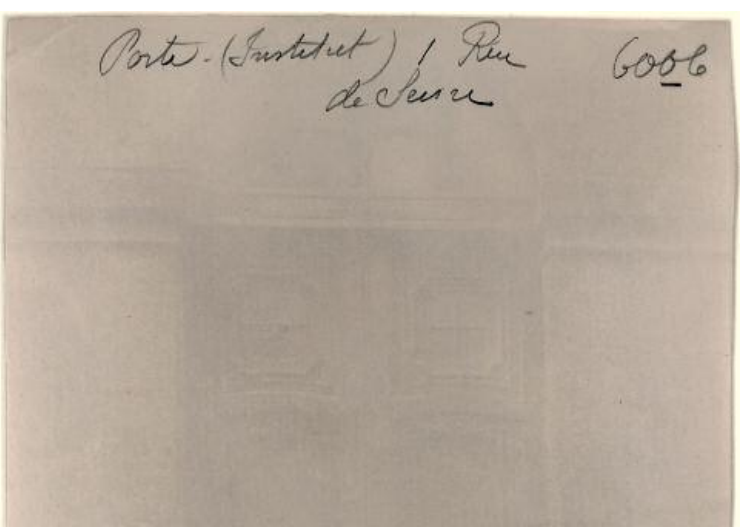
En 1661, dans son testament, le cardinal Mazarin dédie l'emploi de sa grande fortune à la fondation d'un collège, destiné à l'instruction gratuite de soixante gentilshommes des quatre "nations" réunies à la France par le traité de Westphalie (1648) et le traité des Pyrénées (1659), le Luxembourg, l'Alsace, les États pontificaux autour d'Avignon, le Roussillon.

La construction est réalisée entre 1662 et 1688, et les premiers élèves sont accueillis à la rentrée d'octobre 1688. La bibliothèque héritée du palais Mazarin est ouverte au public en 1691.

À la Révolution, le collège des Quatre-Nations ferme dans un premier temps en 1791 puis se transforme successivement en collège de l'Unité, une maison d'arrêt, le siège du Comité de salut public, puis celui de l'École centrale supérieure et enfin celui de l'École des beaux-arts.

En 1805, à la demande de Napoléon Ier, l'Institut de France quitte le Louvre où il se trouvait alors et investit l'ancien collège des Quatre-Nations.

Musée Carnavalet.



**8**

**Eugène ATGET**

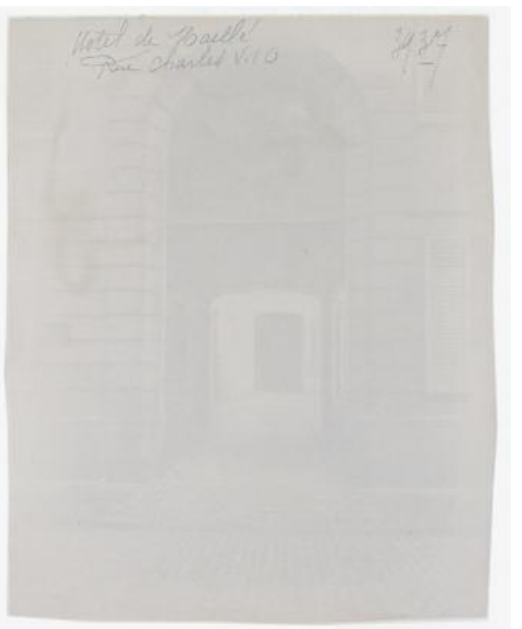
*Hôtel de Maillé, Paris, 1900*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 220 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"3937, Hôtel de Maillé, rue Charles V, 10".*

**2 000 / 3 000 €**

Une étude attentive permet de distinguer les pancartes posées par les propriétaires : *"Chambre à louer"* et *"Petit logement à louer".*

BnF, MoMA, International Center of photography.



A. SOUDET
10

**9**

**Eugène ATGET**

*137, rue Vieille du Temple, Paris, 1901*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 182 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4282, rue Vieille du Temple, 137".*

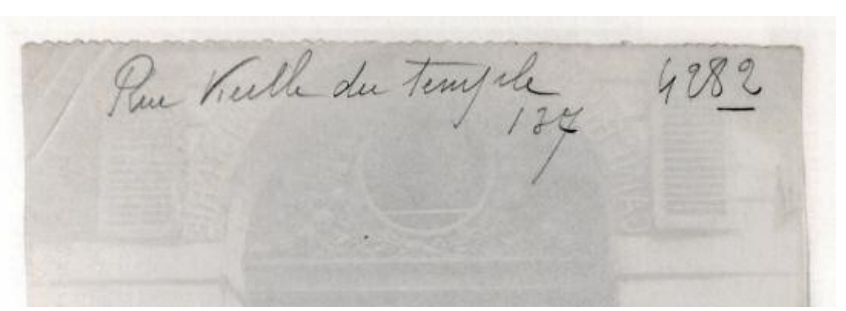
**2 000 / 3 000 €**

La rue Vieille-du-Temple menait au XIIIe siècle vers la muraille orientale du quartier du Temple (la grande rue du Temple menant vers son mur occidental et la porte du Temple). En 1312, l'ordre du Temple fut dissout et ses biens en France furent attribués aux chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (dits Hospitaliers). En 1667, les murailles qui dessinent l'enclos dans le territoire parisien sont abattues au profit d'hôtels particuliers et de maisons locatives occupées essentiellement par des artisans. L'ancien rempart avait été remplacé par une élégante muraille surmontée d'une galerie décorée de colonnes. Jusqu'à la Révolution, l'enclos du Temple a bénéficié d'un statut de baillage au sein de Paris : lieu de franchise fiscale, lieu d'exemption aux règles des corporations et lieu d'asile pour les débiteurs insolvables.

Construite par les Templiers à partir de 1240, pendant le règne de Saint Louis, la tour du Temple devint par la suite une prison. Elle doit sa célébrité au fait qu'elle servit de geôle à Louis XVI et à la famille royale de 1792 à 1795 et que le dauphin Louis-Charles de France âgé de 10 ans y est mort. Devenue lieu de pèlerinage royaliste dès le début du XIXe siècle, la tour du Temple fut pour cette raison détruite sur ordre de Napoléon Ier en 1808.
La démolition dura deux ans. L'angle nord de la mairie du 3e arrondissement rue Eugène Spuller et la grille du square du Temple furent élevés sur l'emplacement de la Tour.

Au 137, dans l'ancien hôtel Tallard de Guérard, succédant aux fabriques de cannes et de parapluies de l'époque d'Atget, se trouvent aujourd'hui des boutiques de sous-vêtements.

BnF, Bibliothèque des Arts Décoratifs, musée Carnavalet.



GAINERIE
EBÉNISTERIE
PORTE-MINES
PORTE-CRAYONS
G. A. PENNELLIER
CANNES PARAPLUIES
Hte MALLET
GAINERIE
ÉBÉNISTERIE
PORTE-MINES
PORTE-CRAYONS
G. A. PENNELLIER
CANNES PARAPLUIES
Hte MALLET
GAINERIE
ÉBÉNISTERIE

**10**

**Eugène ATGET**

*Hôtel de Boisgelin, 29 quai Bourbon, Île Saint-Louis, Paris, 1900*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 225 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"3879, Hôtel de Boisgelin, 29 quai Bourbon".*

**2 000 / 3 000 €**

Atget photographia également en ces lieux une rampe d'escalier qu'il appréciait particulièrement : *"Hôtel Roualle de Boisgelin (1750), 29, quai Bourbon : Escalier, rampe, fer forgé, style Louis XVI, merveille de finesse et de goût ".*

BnF, INHA, musée Carnavalet.

COURS
COURS
ECOLE
COUR

**11**

**EUGÈNE ATGET**

*13 rue Pavée, Paris, c. 1910*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 225 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6106, Hôtel du Marquis d'Herbouville, 13 rue Pavée".*

**2 000 / 3 000 €**

Aux numéros 11 et 13 est bâti un bel hôtel particulier (porte de style Louis XIII au n° 11, et porte de style Louis XV au n° 13), construit par Mansart de Jouy en 1737.

L'hôtel de Savoisy se tenait là jusqu'en 1404. Rebâti en 1517 par Morlet de Museau, conseiller du Roi, il fut la résidence du duc de Norfolk, ambassadeur d'Angleterre en 1533, et de l'amiral Chabot, compagnon de captivité de François V (1543). L'hôtel échoit ensuite à Charles III, duc de Lorraine ; il est restauré par sa petite-fille, la duchesse Nicole. L'hôtel est ensuite acquis par François Dauvet, président au Parlement, et démembré. L'hôtel abrite aujourd'hui une école religieuse de confession juive, la yeshiva Yad-Mordechai.

Musée Carnavalet.

13
DARRASSE FRÈRES

**12**

**EUGÈNE ATGET**

*Hôtel de Mayenne, rue Saint-Antoine, Paris, août 1899*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 221 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"3713, Hôtel de Mayenne, rue St-Antoine, 21 (2)".*

**3 000 / 4 000 €**

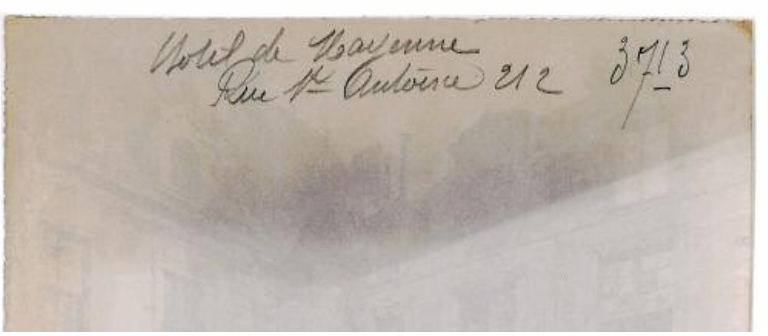
L'hôtel de Mayenne est situé au n° 21 rue Saint-Antoine et 38 et 40 rue du Petit-Musc. Il fut appelé successivement hôtel du Petit-Musc, puis hôtel de Mayenne ou du Maine , et enfin hôtel d'Ormesson.

Le corps de logis principal et les ailes sur cours sont reconstruites de 1567 à 1569. En 1570, l'hôtel appartient aux évêques de Langres puis, en 1605, Charles de Lorraine, duc de Mayenne, l'achète. De 1613 à 1617, il fait transformer l'hôtel, sans doute sur les plans de l'architecte Jean Androuet du Cerceau (1585-1649).

C'est dans l'une des chambres qui se trouvait du côté de la rue du petit Musc qu'Henri III, en mai 1578, veilla pendant de nombreux jours Jacques de Lévis, comte de Caylus ou Quélus, blessé de dix-neuf coups d'épée lors du duel des Mignons, le 27 avril 1578. Henri III lui fit élever un mausolée avec cette épitaphe "Non injuriam, sed mortem, patienter tulit" (Il ne put souffrir un outrage et souffrit constamment la mort, selon la traduction de Voltaire) — monument détruit pendant les troubles de la fin de son règne.

Les façades et toitures, le vestibule et l'escalier intérieur, et le sol de l'ancien jardin font l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 21 février 1974. Les travaux récents ont dégagé le porche sur la rue Saint Antoine, supprimant la partie centrale haute de la façade construite en 1870.

BnF, Musée Carnavalet, INHA, International Center of photography.



**13**

**EUGÈNE ATGET**

*Hôtel de Lutteaux, 27, rue Lhomond, Paris, 1902*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon "*4446, 27 rue L'homond*".

**3 000 / 4 000 €**

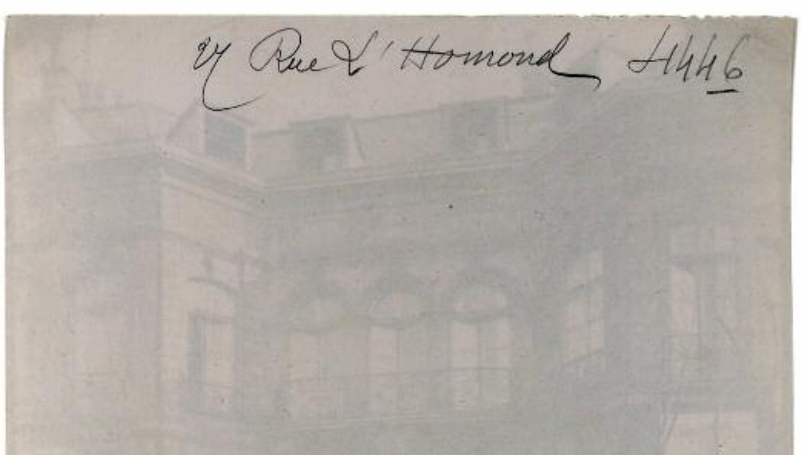
Très ancienne voie de Paris, la rue de Lhomond est présente sur les plans dès le XVe siècle. Elle porte alors le nom de rue des Poteries en raison d'anciennes poteries gallo-romaines découvertes sur ce site, ce nom évolue vers 1600 en rue des Pots, puis rue des Postes.

La rue a été marquée par la présence de différentes communautés catholiques qui y possèdent des séminaires ou des couvents. Au n° 22, le séminaire anglais, autorisé à s'y installer en 1684 par le roi Louis XIV, reste en activité jusqu'en 1790.

Au n° 27, l'Hôtel de Sainte-Aure est aussi connu sous le nom d'Hôtel de Lutteaux. C'est en 1731 que le marquis de Lutteaux achète une maison qu'il fait entièrement réaménager ajoutant une façade sur jardin.
Etienne Le Menestrel de Hauguel, marquis de Lutteaux, capitaine de cuirassiers, puis lieutenant général décède à Lille en 1745 des blessures reçues à la bataille de Fontenoy, il avait 65 ans. L'hôtel échoit alors à son neveu Armand Bazin de Bezons, conseiller du Roi Louis XV et évêque de Carcassonne.

Quelques années plus tard, l'hôtel est acquis par l'abbé Grisel, en 1759 qui en fait don en 1761 à la Communauté des Dames de Sainte-Aure, d'où le nom.

BnF, INHA, musée Carnavalet, MoMa.



**14**

**EUGÈNE ATGET**

*Cour de l'ancien monastère des Bénédictins anglais, Paris, 1905*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 221 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4989, 269 rue St-Jacques".*

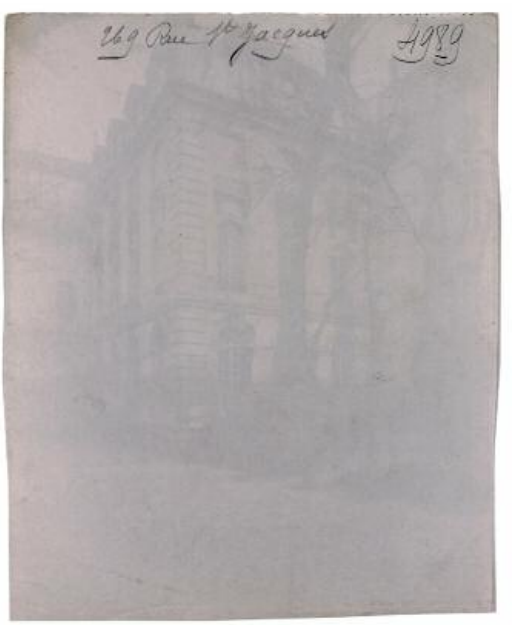
**3 000 / 4 000 €**

Cet établissement conventuel qui date de la fin du XVII^e siècle, a été complété en 1640 pour accueillir les Bénédictins catholiques persécutés en Angleterre. Les descendants des Stuart y furent enterrés.

À la Révolution, le couvent est confisqué et les tombes des Stuart sont profanées. Par la suite, les bâtiments connaissent des affectations diverses : manufacture de coton, locaux de l'Ecole Polytechnique, école de marine, institutions religieuses, puis depuis 1896 la prestigieuse Scola Cantorum de Paris.

Les bâtiments ont été classés aux Monuments historiques en 1961.

BnF, INHA, MoMa.



**15**

**EUGÈNE ATGET**

*Hôtel de la Reine Margot, rue de Seine, Paris, 1911*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 223 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"5749, ancien hôtel Marguerite de France (Reine Margot), 6 rue de Seine".*

**3 000 / 4 000 €**

En 1605, après dix-neuf années d'exil à Usson en Auvergne, Marguerite est autorisé par le Roi qu'elle avait épousé en 1572 à revenir s'installer à Paris, pour pouvoir gérer son affaire judiciaire concernant ses titres sur l'Auvergne. Elle fait son retour dans la capitale et s'installe dans l'hôtel de Sens, mis à sa disposition par le grand aumônier Renaud de Beaune.

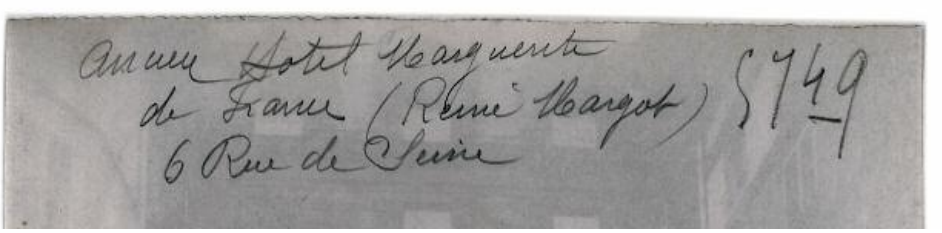
Ayant gagné son procés et riche des dédommagements qui lui permettent désormais de tenir son rang, elle entreprend de bâtir un vaste et somptueux hôtel face au Louvre, sur la rive gauche de la Seine, sur la partie nord du Pré-aux-Clercs, vaste terrain appartenant à l'Université que celle-ci lui a en partie cédé.

La construction s'étend de 1606 à la mort de Marguerite en 1615 et demeurera inachevée. La façade de l'hôtel fait l'angle avec la Seine, le port de Nesle, et donne sur la partie basse de la rue de Seine.

Les immenses jardins comportent trois parties : l'arrière-cour de l'hôtel, avec son double escalier et ses arcades ouvrant sur le sentier du Pré-aux-Clercs et le fleuve, puis un deuxième enclos où est construite une chapelle en forme de rotonde (dite « des louanges ») et enfin un grand parc qui allait jusqu'à l'actuelle rue des Saints-Pères à l'ouest et au sud la rue de Bellechasse. L'iconographie de cet édifice et du domaine est rare.

Vite surnommé l'hôtel de la Reine, il devient le nouveau rendez-vous des écrivains et des artistes. Il est détruit et partiellement remplacé en 1640 par l'hôtel de la Rochefoucauld, aussi appelé Hôtel Liancourt. Un autre hôtel, proche de l'Institut est encore appelé Hôtel de la Reine Marguerite, mais il ne s'agit que d'un des petits hôtels qui ont remplacé l'original.

Musée Carnavalet, INHA, MoMa.



**16**

**EUGÈNE ATGET**

*Siège Social de la Banque Postale, Hôtel de Choiseul-Praslin, rue de Sèvres, Paris, 1907*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"5885, Hôtel de Choiseul, 4 rue St-Romain".*

**3 000 / 4 000 €**

L'hôtel de Choiseul-Praslin est un hôtel particulier parisien situé à l'angle de la rue de Sèvres et de la rue Saint-Romain, construit en 1722 pour la comtesse de Choiseul par l'architecte Sulpice Gaubier.

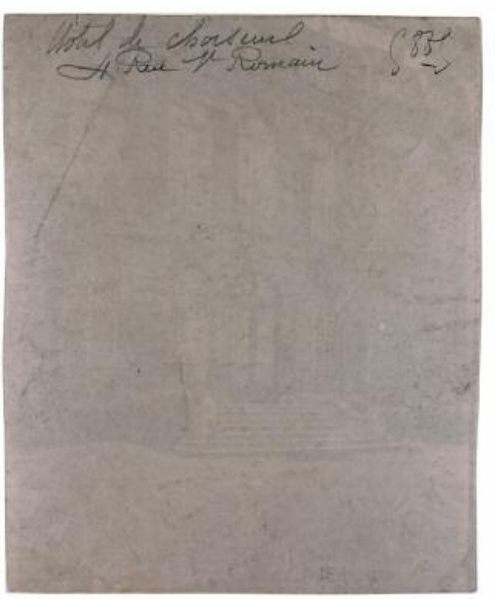
Acheté en 1886 par l'État pour y installer la Caisse nationale d'épargne, l'hôtel a par la suite abrité le musée postal de 1946 à 1973 avant d'être inoccupé.

Les façades sur cours font l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis 1926.

La toiture, les pièces du rez-de-chaussée, vestibule d'entrée, salon d'axe de style Louis XV, salle à manger néo-Louis XVI à décor pompéien, l'escalier et sa cage, ainsi que les pièces du premier étage, salon d'axe néo-Louis XV, pièce de style Première Renaissance, chapelle néo-gothique, font l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques par arrêté du 4 décembre 2001.

La Banque postale l'acquiert peu après et entreprend trente mois de travaux. Son nouveau siège social est inauguré le 15 septembre 2011.

INHA, Bibliothèque des Arts Décoratifs.



**17**

**Eugène ATGET**

*Hôtel de Beauvais, Paris, 1902*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4512, Hôtel de Beauvais, 45 rue François Biron".*

**3 000 / 4 000 €**

On observe la présence d'une cage à oiseaux, en arrière-plan, la devanture d'un magasin de piano.

L'hôtel de Beauvais situé au 68, rue François-Miron, a été édifié à partir de 1655.

En 1763, l'hôtel est loué par le comte Maximilien Emmanuel Franz van Eyck (1711-1777), ambassadeur de l'électeur de Bavière, qui y installe un tripot en application de son droit d'extraterritorialité. Van Eyck vient d'épouser Maria Anna Felicitas, fille du comte Georg Anton Felix von Arco de trente ans sa cadette. La jeune femme mourut le 6 février 1764 alors que les Mozart résidaient chez eux.

Le jeune Mozart, alors âgé de 7 ans, était arrivé le 18 novembre 1763 à trois heures et demie de l'après-midi, avec Marianne, sa sœur, et leur père Léopold. L'occupant des lieux avait fait transporter le clavecin de la comtesse dans la chambre des Mozart. Wolfgang fête ses 8 ans le 31 janvier 1764. C'est sa première tournée parisienne. Son père Léopold écrit : « Nous sommes donc arrivés le 18 novembre à l'hôtel du Comte van Eyck qui nous a reçus très amicalement et nous a montré notre chambre où nous sommes installés commodément et fort bien. Nous avons le clavecin de Madame la Comtesse dans notre chambre car elle n'en a pas besoin. Il est bon, et a comme le nôtre, deux claviers » (Leopold à Lorenz Hagenauer. Paris, le 8 décembre 1763).
Deux concerts furent donnés à Paris le 10 mars et le 9 avril, dans un théâtre privé près de la porte Honoré. Les premiers travaux publiés par Wolfgang ont été imprimés à Paris au début de 1764 : "Sonates pour le Clavecin par Wolfgang Mozart, âgé de sept ans".

Les Mozart quittèrent l'hôtel pour Londres le 10 avril 1764. En 1769, le comte Van Eyck devint propriétaire de l'hôtel en l'achetant à Jean Orry de Fulvy et, à sa mort, en 1777, il le laissa à ses filles.

Classé au titre des monuments historiques en 1963, il abrite la Cour administrative d'appel de Paris.

BnF, INHA, Bibliothèque des Arts Décoratifs, Musée Carnavalet.

**18**

**EUGÈNE ATGET**

*Ancien Hôtel dit des Juifs, Paris, 1910*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 180 x 223 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"5742, ancien Hôtel dit des Juifs, 20 rue Ferdinand Duval".*

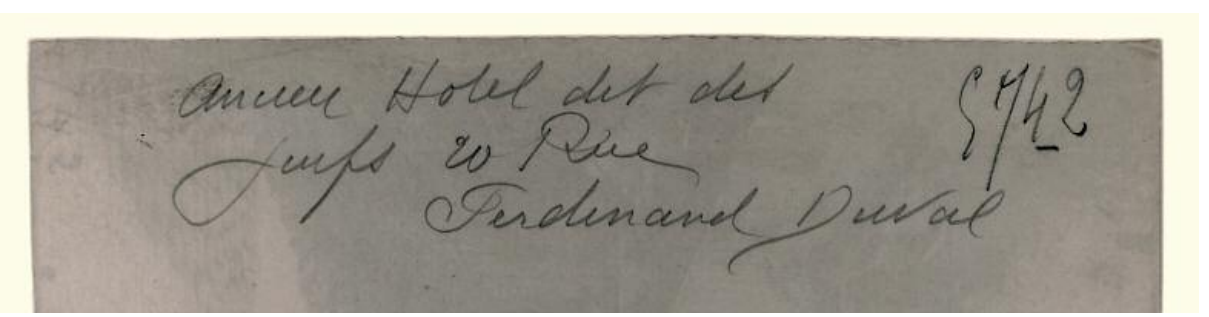
**3 000 / 4 000 €**

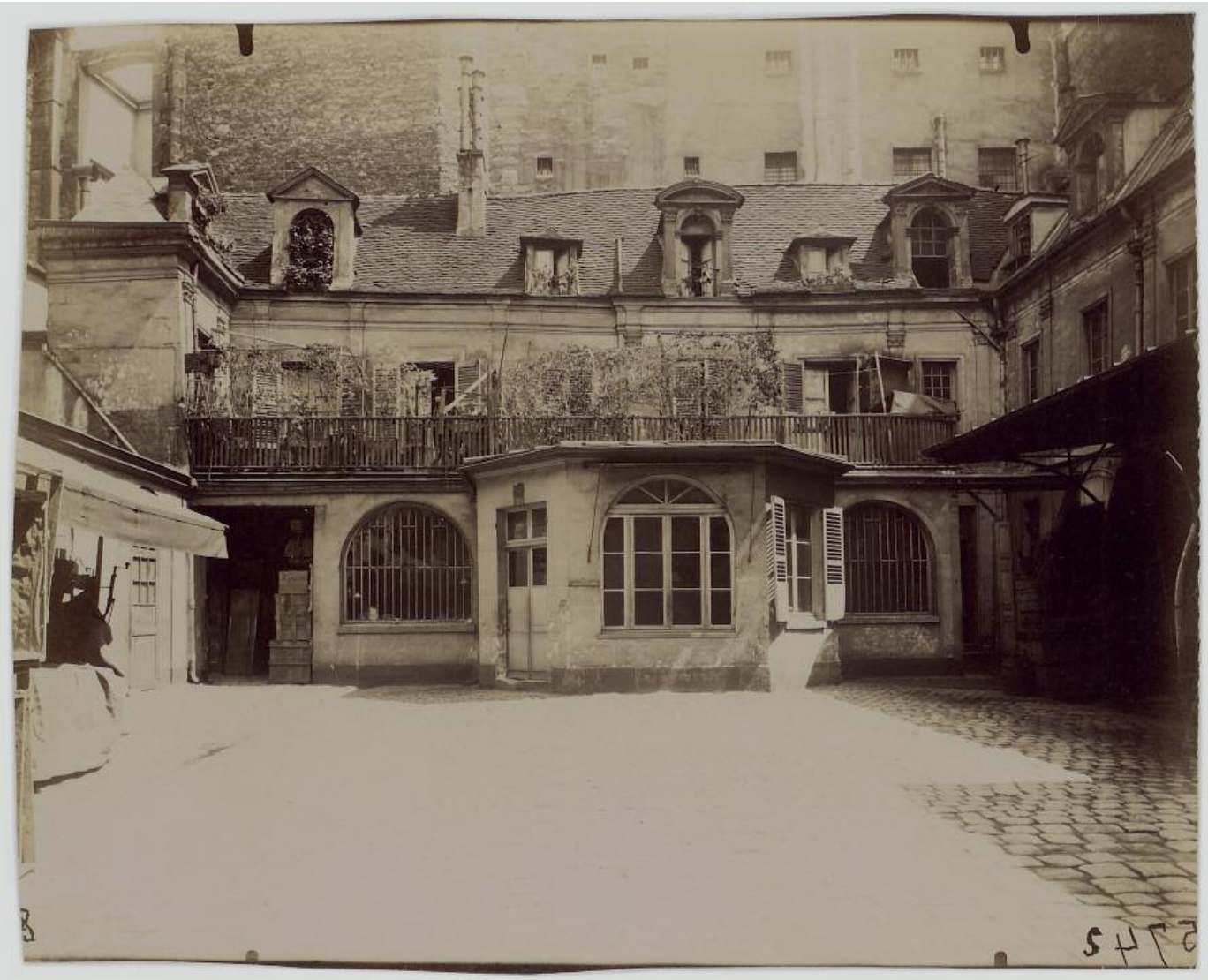
Du XV^e^ siècle au début du XX^e^ siècle, la rue Ferdinand-Duval s'est appelée rue des Païens et rue des Juifs, en raison de la présence de la communauté juive dans le quartier.

Au fond de la cour, se trouve un bel hôtel particulier du XVI^e^ siècle, l'hôtel de Cormery, dénommé « hôtel des Juifs », car il se trouvait à l'emplacement d'un bâtiment plus ancien ayant abrité, au XIV^e^ siècle, Manessier (ou Manecier), originaire de Vesoul. Après la grande peste noire de 1347-1349, les jacqueries et les violences anti-juives, la France est ruinée quand, en 1356, le roi de France Jean le Bon est fait prisonnier à la bataille de Poitiers par les Anglais qui exigent une rançon de 3 millions d'écus pour le libérer. Le dauphin Charles voulant renflouer les finances royales, a alors l'idée de négocier le retour pour vingt ans des Juifs dans le royaume, moyennant quelques taxes. Négociant en leur nom ce retour, Manessier de Vesoul devient vers 1358, receveur principal royal pour les juifs en langue d'oïl, charge qu'il conservera jusqu'en 1376. Charles V le Sage protège les Juifs durant tout son règne et prolonge leur droit de séjour.

Son successeur en 1380 est Charles VI le Fol. Sous le prétexte du retour au judaïsme d'un Juif converti au christianisme, le souverain signe, le 17 septembre 1394, un arrêt interdisant aux Juifs de séjourner dans le royaume. Il leur permet juste de réaliser leurs créances et de vendre leurs biens puis les fait protéger le long de leur trajet jusqu'aux frontières du royaume durant l'hiver 1395.
Il reste peu de choses sur le plan matériel des quatorze siècles de présence des Juifs en France jusqu'à 1395.

Musée Carnavalet, MoMA.





**19**

**EUGÈNE ATGET**

*Hôtel du Prévôt, passage Charlemagne, Paris, 1898*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 220 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"3571, Hôtel du Prévôt, passage Charlemagne".*

**4 000 / 5 000 €**

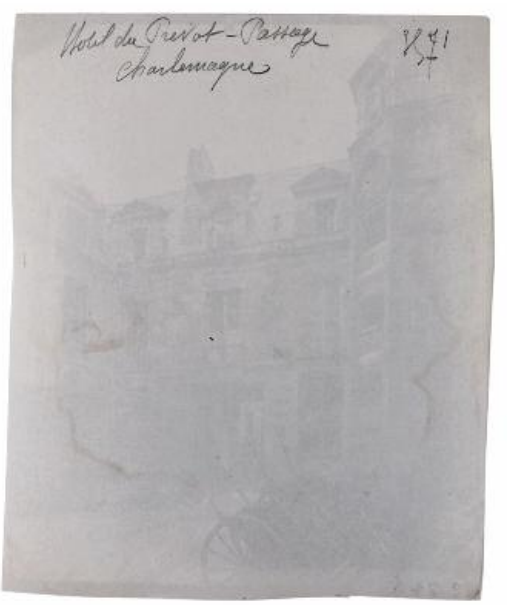
L'Hôtel du Prévôt, passage Charlemagne. On observe au fond le corps de bâtiment du XVII^e siècle, orné de canéphores — personnages surmontés de corbeilles de fruits — flanqué à gauche, d'une tourelle polygonale du XV^e siècle. Sur la gauche, un bâtiment à un étage occupé par un débit de boisson.

Les restes de l'hôtel du prévôt furent détruits en 1908.

Le passage Charlemagne est aujourd'hui une voie privée. Elle est fermée à ses deux extrémités, 16 rue Charlemagne et 119 rue Saint-Antoine.

On remarque un jeune homme devant les trois carrioles.

BnF, Musée Carnavalet.



L. MOULIN

**20**

**Eugène ATGET**

*Hôtel Libéral Bruant, rue de la Perle, Paris, 1901*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 225 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4328, Hôtel, 1, rue de la Perle".*

**3 000 / 4 000 €**

Après le décès de Bruant en 1697, sa veuve loue la demeure au mathématicien Guillaume François Antoine de l'Hospital, membre de l'Académie des Sciences en 1693. Il dépose la même année un mémoire sur une Méthode facile pour déterminer les points des caustiques par réfraction, avec une méthode nouvelle de trouver les développements, puis, en 1694, un Mémoire sur les Nouvelles remarques sur les développées. Son ouvrage, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, paru en 1696, lui apporta la renommée.

Son *Traité analytique des sections coniques* — pensé comme un développement de la Géométrie de Descartes — était presque fini, lorsque, le 1er février 1704 il fut pris "d'une fièvre qui ne paraissait d'abord aucunement dangereuse mais qui entraîna une attaque d'apoplexie dont il mourut le lendemain 2 février. Ses proches attribuèrent sa mort à une pratique excessive des mathématiques" (Wikipedia).

L'hôtel change ensuite de mains à plusieurs reprises. François-Ignace de Fontenu le loue en 1771 à l'ingénieur Jean-Rodolphe Perronet, qui y installe la première École nationale des ponts et chaussées jusqu'en 1778.

BnF, Bibliothèque des Arts Décoratifs, Musée Carnavalet, MoMA.

**21**

**EUGÈNE ATGET**

*Hôtel Gouthière, rue Pierre-Bullet, Paris, 1905*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 180 x 222 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"5087, Hôtel Gouthières 6, rue Pierre Bulet".*

**3 000 / 4 000 €**

La façade sur cour a été transformée sous le Consulat ou le Premier Empire, avec l'ajout d'un perron encadré par des sphynx de style retour d'Égypte.

BnF, INHA, Bibliothèque des Arts Décoratifs, Musée Carnavalet.

ALEXANDRE BOUDIN

**22**

**Eugène ATGET**

*Hôtel Mégret de Sérilly, rue Vieille du Temple, Paris, 1901*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 220 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4256, Hôtel Maigret - rue Vieille du Temple, 106".*

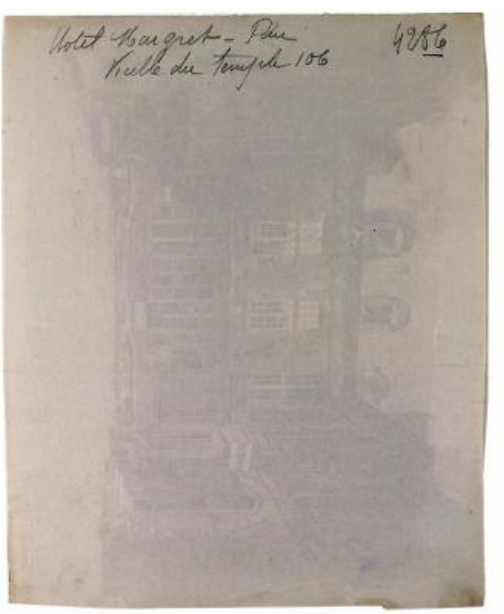
**3 000 / 4 000 €**

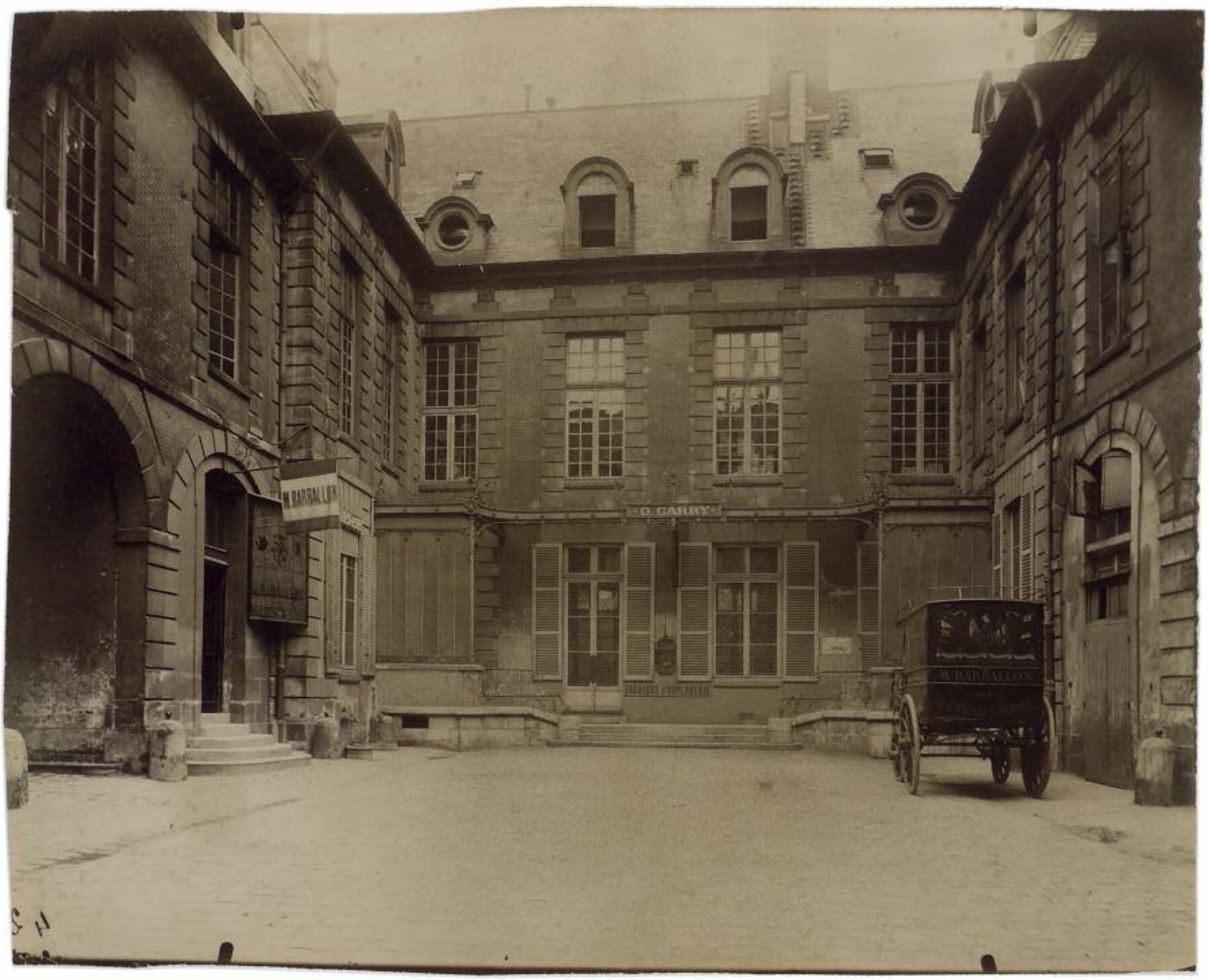
L'hôtel présente des façades en fausse brique (recouvertes d'enduit peint) et pierre.

En 1620, l'entrepreneur Jean Thiriot (1590-1649) est chargé de construire un hôtel pour le compte de Nicolas Malebranche, secrétaire du roi, et pour son épouse, Catherine de Lauzon.

On remarque l'enseigne de Carry, fabricant d'horlogerie et celle, ainsi que sa voiture de livraison, de la maison Barrallon (abats-jour, supports, illuminations et drapeaux). Nous savons, grâce à la survivance d'une carte de visite publicitaire que O. Carry était spécialisé en "réveils en tous genres, cartels, régulateurs et coucous chantants, montres, pendules de voyage..."

BnF, Musée Carnavalet.




O. GARRY
M. BARBALLON

**23**

**Eugène ATGET**

*Hôtel de Lusignan, rue Elzevir, Paris, juillet 1901*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 218 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4325, Hôtel de Lusignan, 8 rue Elzevir".*

**4 000 / 5 000 €**

L'Hôtel dit de Lusignan fut habité par le poète Pajot de Linières, qui avala un jour tout le contenu d'un bénitier parce qu'il avait vu l'eau bénite frissonner de plaisir au contact des doigts gantés de sa maîtresse. "Ce fut – dit Boileau – le seul acte de piété de sa vie".

Cette voie publique fut successivement appelée rue de la Culture Sainte-Catherine (1545), rue de Diane (1598), puis rue des Trois-Pavillons jusqu'en 1897.

Dans *Mort à crédit*, Louis-Ferdinand Céline situe dans cette rue l'atelier et la boutique du ciseleur Gorloge chez lequel Ferdinand Bardamu travaille et connaît des déboires variés.

BnF, ICP.

ARTICLES
de BUREAU

**24**

**EUGÈNE ATGET**

*Hôtel Gourgues, rue de Turenne, Paris, c. 1907*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6036, Hôtel Gourgues, 54 rue de Turenne".*

**12 000 / 15 000 €**

Situé aux numéros 52-54, l'hôtel de Montrésor ou de Gourgues est un hôtel double construit par Michel Villedo et Claude Dublet pour Claude de Bourdeille, comte de Montrésor.

Claude de Bourdeille, favori de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, passe une partie de sa vie à lutter contre Richelieu et Mazarin. Pour cette raison, il est un des héros de la Fronde mais cela l'oblige à s'exiler, puis lui vaut d'être prisonnier à la Bastille avant de rallier la monarchie. Il vit ensuite jusqu'à sa mort en 1663 dans cet hôtel où il rédige ses mémoires.

En 1707, après trois propriétaires successifs, l'hôtel est acquis par l'intendant de Gourgues qui entreprend d'importants travaux d'embellissements.

En 1884, on installe dans l'hôtel l'une des toutes premières bibliothèques populaires, fondée en 1861 sous le nom de Bibliothèque des Amis de l'Instruction.

Bibliothèque des Arts Décoratifs, Musée Carnavalet.

**25**

**EUGÈNE ATGET**

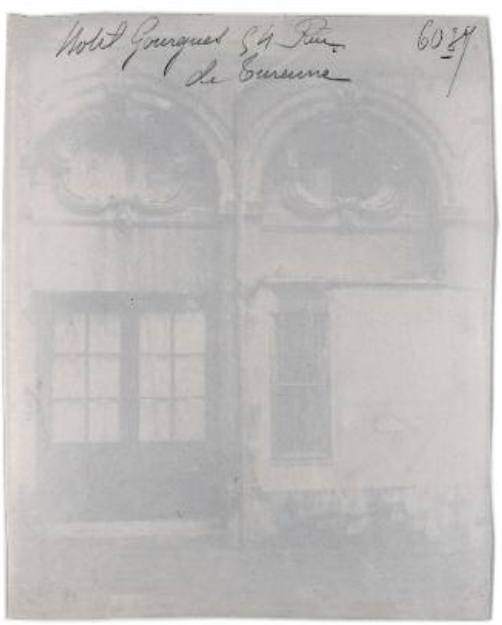
*Détail de la façade sur cour de l'hôtel Gourgues, rue de Turenne, Paris, c. 1907*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 224 x 182 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6034, Hôtel Gourgues, 54 rue de Turenne".*

**12 000 / 15 000 €**

"Pourtant, curieusement, presque toutes ces images sont vides. Vide la porte d'Arcueil près des fortifs, vides les escaliers d'honneur, vides les cours, vides les terrasses des cafés, vide, comme il se doit, la place du Tertre. Non pas déserts mais mornes ; sur ces images, la ville est évacuée, comme un appartement qui n'a pas encore trouvé de nouveau locataire. Ces capacités sont celles par lesquelles la photographie surréaliste installe une salutaire distance entre l'homme et son environnement. Elle laisse le champ libre au regard politiquement éduqué, devant lequel toute intimité cède la place à l'éclaircissement du détail." (Walter Benamin).

Bibliothèque des Arts Décoratifs, Musée Carnavalet.



**26**

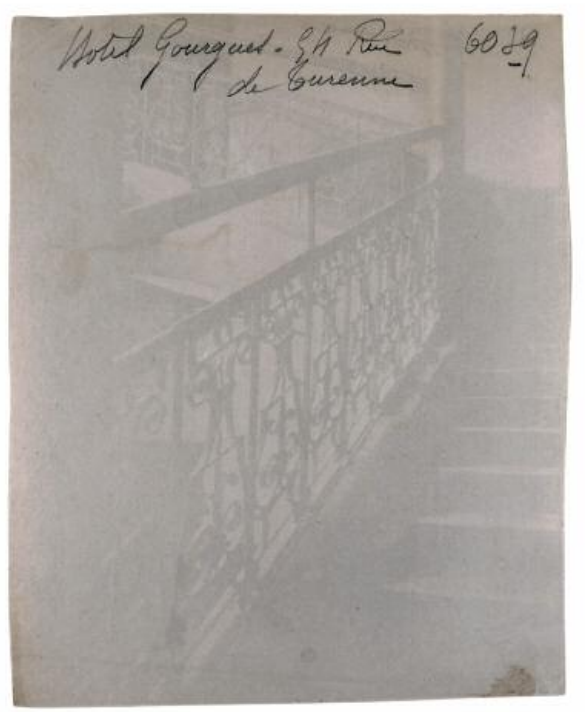
**Eugène ATGET**

*Escalier de l'Hôtel Gourgues, Paris, c. 1907*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6039, Hôtel Gourgues, 54 rue de Turenne".*

**4 000 / 5 000 €**

Bibliothèque des Arts Décoratifs, Musée Carnavalet



**27**

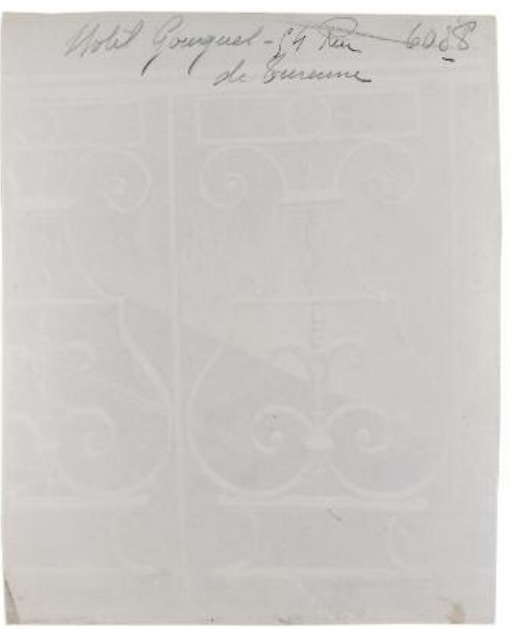
**EUGÈNE ATGET**

*Balustre de l'Hôtel Gourgues, Paris, c. 1907*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6038, Hôtel Gourgues, 54 rue de Turenne".*

**8 000 / 10 000 €**

Musée Carnavalet



**28**

**Eugène ATGET**

*Balustre du 13 galerie Vivienne, Paris, 1906*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"5423, 13 galerie Vivienne".*

**8 000 / 10 000 €**

Vidocq empruntait cet escalier pour accèder à son domicile.

BnF, Bibliothèque des Arts Décoratifs, Musée Carnavalet

**29**

**Eugène ATGET**

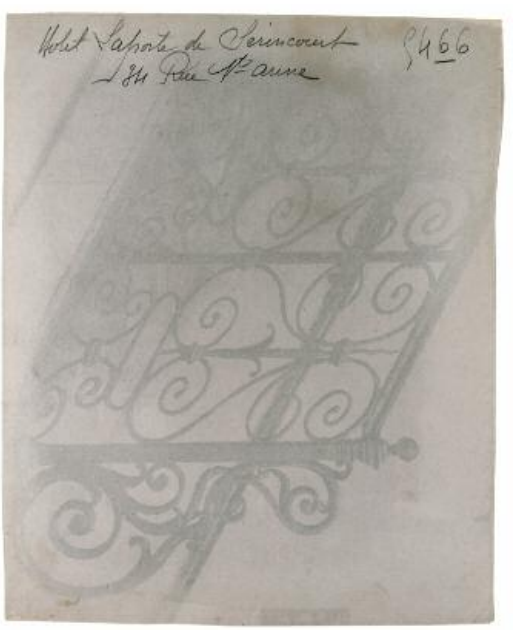
*Balustre de l'Hôtel Laporte de Sérincourt, 34, rue Sainte-Anne, Paris, c. 1906*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 178 x 222 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon "5466, Hôtel Laporte de Serincourt, 34 rue Sainte-Anne".

**3 000 / 4 000 €**

Au 34, rue Sainte-Anne, dans la maison de jeu de Jean du Barry, Jeanne Bécu épouse le complaisant comte Guillaume du Barry, frère de son amant, afin de posséder un titre de noblesse permettant une présentation officielle à la Cour.

BnF, Bibliothèque des Arts Décoratifs.



**30**

**Eugène ATGET**

*Escalier de l'Hôtel de Fourcy, 30 rue des Francs-Bourgeois, Paris, c. 1906*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 180 x 220 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"5516, Hôtel Jean de Fourcy, 30 rue des Francs-Bourgeois".*

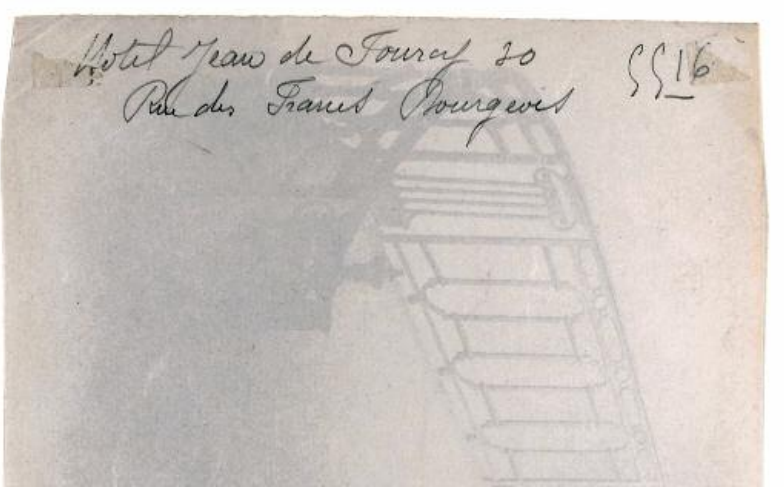
**3 000 / 4 000 €**

L'Hôtel Jean de Fourcy, aussi appelé hôtel d'Alméras est construit en 1583 pour Jean de Fourcy trésorier du Roi par le plus grand architecte de l'époque, Louis Métezeau (1560-1615) qui nous a laissé entre autres, la Grande Galerie du Louvre, la conception de la place des Vosges ou encore le collège des jésuites devenu le Prytanée national militaire de La Flèche.

Cette magnifique construction est vendue ensuite en 1610 à René Alméras, conseiller du roi Henri IV qui le transmet à son fils Pierre Alméras, général des postes. L'hôtel est revendu en 1655 à Louis Bertault. En 1699, il passe à Pierre Langlois de la Fortelle (1657-1719), puis à ses descendants jusqu'en 1770, année où il l'est racheté par de Mascrany de La Valette qui le conserve jusqu'à la Révolution.

Barras y loge en 1814 et 1815 chez Victor Grand, un de ses anciens aides de camp. [Jacques Hillairet et autres.]

BnF, INHA, Musée Carnavalet.



**31**

**Eugène ATGET**

*Départ d'escalier, hôtel de Jumilhac, Paris, 1905*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4956, Hôtel de Jumilhac, 12 rue de l'Abbé-Grégoire".*

**2 000 / 3 000 €**

Sur Jean-Joseph de Jumilhac (1706-1775), Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, les jugements sont contrastés : si Monseigneur du Lau, son successeur à l'archevêché d'Arles, en trace en maintes fois un portrait flatteur, l'abbé Laurent de Bonnemant ne partage pas cette vision élogieuse : "Ce prélat – écrit-il – avait pour son bas clergé, c'est-à-dire pour ses curés et vicaires, une dureté qui lui mérita une haine singulière de la part de ceux qui lui auraient dû de la reconnaissance.»

BnF, Bibliothèque des Arts Décoratifs, INHA, Musée Carnavalet.

**32**

**Eugène ATGET**

*Escalier de l'ancien monastère des Bénédictins anglais, Paris, 1905*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 221 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4991, Ancien monastère des Bénédictins anglais, 269 rue Saint-Jacques".*

**5 000 / 6 000 €**

Cet établissement conventuel qui date de la fin du XVII^e siècle, a été complété en 1640 pour accueillir les Bénédictins catholiques persécutés en Angleterre. Les descendants des Stuart y furent enterrés.

À la Révolution, le couvent est confisqué et les tombes des Stuart profanées. Par la suite, les bâtiments connaissent des affectations diverses : manufacture de coton, locaux de l'Ecole Polytechnique, école de marine, institutions religieuses, puis depuis 1896 la prestigieuse Scola Cantorum de Paris.
Les bâtiments ont été classés aux Monuments historiques en 1961.

BnF, Bibliothèque des Arts Décoratifs, INHA, MoMa.

**33**

**Eugène ATGET**

*Escalier de l'hôtel de Villeroy, 34 rue des Bourdonnais, Paris, c. 1906*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"5603, Escalier 34 rue des Boudonnais".*

**3 000 / 4 000 €**

Cette voie doit son nom à Adam et Guillaume Bourdon, bourgeois de Paris ayant exercé des fonctions municipales au XIIe siècle.

Nicolas V de Villeroy (1598-1685) est élevé auprès du futur Louis XIII dont il est enfant d'honneur. En 1640, il fait raser son hôtel du 34 rue des Bourdonnais et reconstruire l'hôtel actuel, par un architecte dont le nom reste inconnu. En 1646, il est nommé éducateur du jeune Louis XIV, qui habite le Palais-Royal tout proche. Il est le premier duc de Villeroy.

Louis XIV a bien connu l'hôtel de Villeroy où il venait jouer enfant et ne manquait pas d'emprunter cet escalier. Il garda une amitié profonde pour les Villeroy puisque dans son testament, il désignera François de Villeroy (1695-1766), arrière-petit-fils de son précepteur, comme éducateur de Louis XV, encore enfant et trop jeune pour régner.

Musée Carnavalet.

**34**

**EUGÈNE ATGET**

*Escalier du 13, quai d'Anjou avec des moulages de Geoffroy-Dechaume, Paris, 1903*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 224 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4479, 13 quai d'Anjou".*

**3 000 / 4 000 €**

Magnifique escalier avec sa rampe à balustres du XVII^e siècle ; sous la cage, quelques moulages d'œuvres de Geoffroy-Dechaume dont ce fut l'atelier.

De 1837 à 1843, le peintre et graveur paysagiste Charles-François Daubigny (1817-1878) est un des locataires du 13 quai d'Anjou. Il partage son atelier avec son ami le sculpteur Geoffroy-Deschaume qui habitait au n° 15 du quai de Bourbon puis lui transmet.

BnF, Bibliothèque des Arts Décoratifs, INHA.

**35**

**EUGÈNE ATGET**

*Escalier de la Monnaie, quai de Conti, Paris, c. 1906*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 221 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"5224, La Monnaie, quai Conti".*

**3 000 / 4 000 €**

Créée le 25 juin 864 sous le règne de Charles II par L'Édit de Pîtres, la Monnaie de Paris est la plus vieille entreprise du monde et la plus ancienne institution française toujours en activité. Elle a été dirigée par exemple par Jacques Cœur entre 1436 et 1437.

De 1848 à juin 1876, Anatole Hulot, adjoint du graveur général Jacques-Jean Barre, installe l'atelier de fabrication des premiers timbres-poste de France dans l'hôtel des Monnaies.

BnF, INHA, Musée Carnavalet, MoMA.

**36**

**EUGÈNE ATGET**

*Cage d'escalier de l'hôtel du marquis de Lagrange, Paris, 1901*

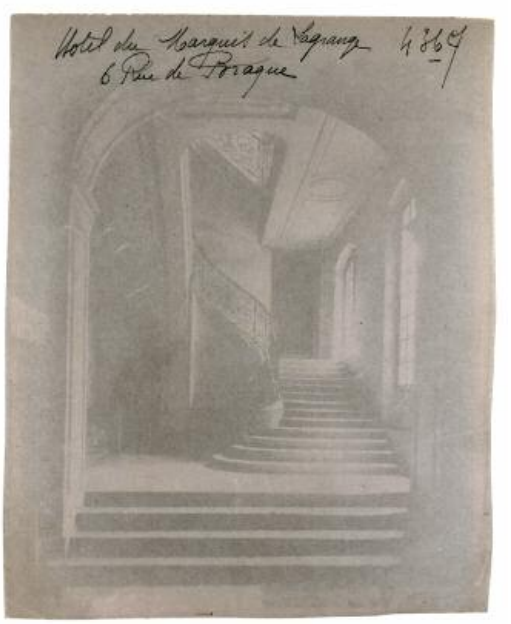
Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"4367, Hôtel du Marquis de Lagrange, 6 rue de Braque".*

**3 000 / 4 000 €**

L'Hôtel Le Lièvre de La Grange englobe deux maisons contiguës, qui avaient été vendues, en 1673, à Thomas Le Lièvre, marquis de La Grange (1600-1669), grand-conseiller du roi et maître des requêtes. C'est probablement son fils, Armand-Joseph (1659-1732), qui confie à l'architecte Victor-Thierry Dailly le soin d'exécuter le décor sagement rocaille de la façade sur rue.

Une autre épreuve a atteint un record dans une vente du début du siècle.

BnF, INHA.



**37**

**EUGÈNE ATGET**

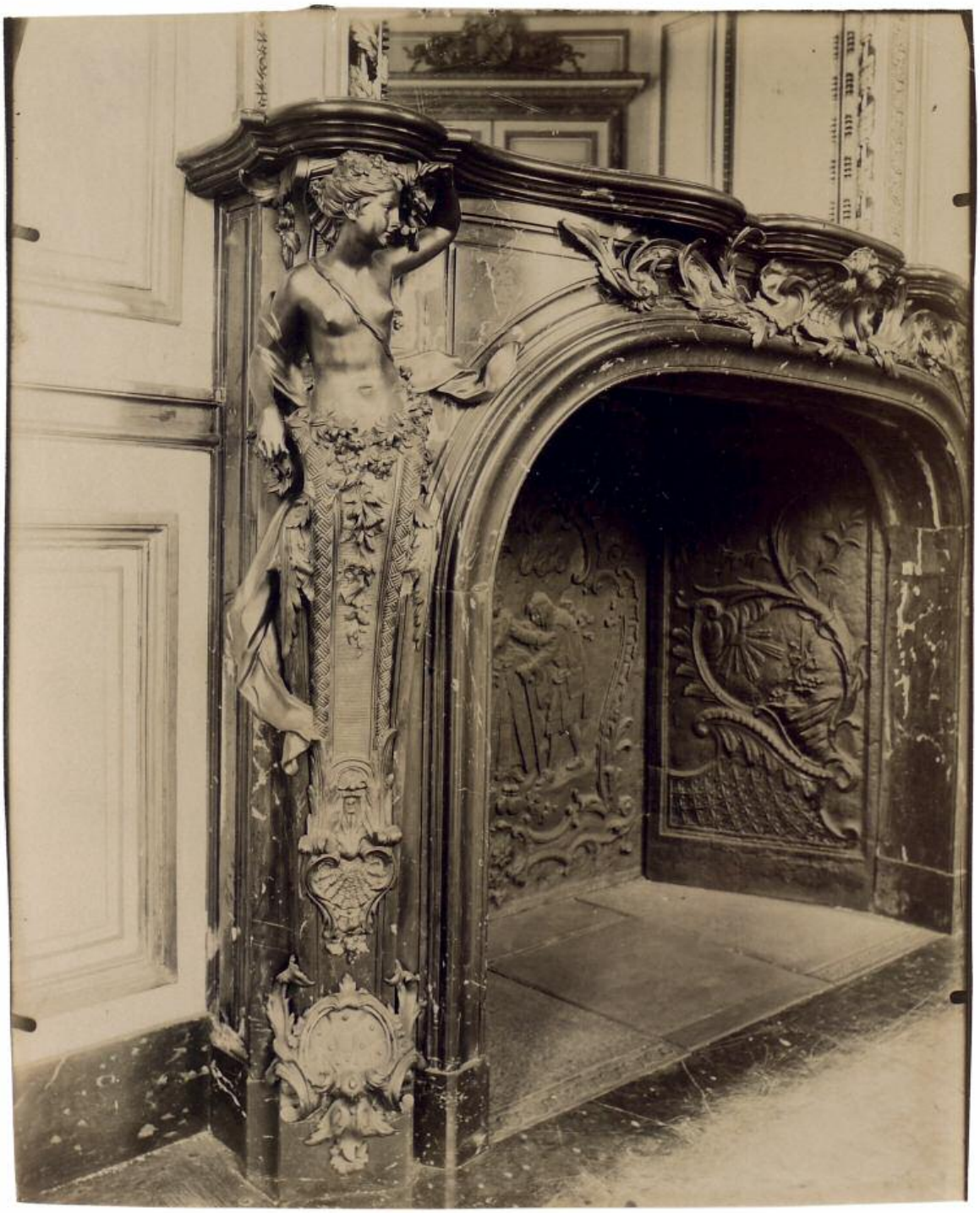
*Cheminée du Château de Bagatelle, c. 1907*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 224 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6099, Château de Bagatelle".*

**2 000 / 3 000 €**

Le château de Bagatelle est un pavillon de plaisance, une "folie", construite en 1777 en moins de cent jours par l'architecte François-Joseph Bélanger pour le comte d'Artois, futur roi Charles X, dans le bois de Boulogne.

Bibliothèque des Arts Décoratifs.



**38**

**EUGÈNE ATGET**

*Console et miroir du Château de Bagatelle, 1907*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6084, Château de Bagatelle"*, exceptionnelle tonalité.

**6 000 / 8 000 €**

En 1777, Charles-Philippe, comte d'Artois, frère de Louis XVI, et futur roi Charles X devient propriétaire à l'âge de vingt ans d'une maison de plaisir en bordure du bois de Boulogne, surnommée Babiole ou Bagatelle. Mais la maison, devenue délabrée, est jugée peu digne des fêtes qu'il projette d'y organiser. Sa belle-sœur, la reine Marie-Antoinette, le met alors au défi de réaliser une nouvelle construction en cent jours pour le retour de la Cour à Fontainebleau.

Le comte d'Artois relève le défi et parie la somme de 100 000 livres. Commencé le 21 septembre 1777, le chantier emploie pendant soixante-quatre jours et nuits près de neuf cents ouvriers et nécessite même la confiscation sur ordre des matériaux passant à proximité. Il est achevé à temps pour l'inauguration le 26 novembre 1777. Le prix de la construction de la décoration et du mobilier s'élevant à environ trois millions de livres, le nouveau château est alors surnommé « la Folie d'Artois ». Bonne joueuse, la Reine sa belle-sœur règle le montant de son pari.

Bibliothèque des Arts Décoratifs.

**39**

**Eugène ATGET**

*Château du Roi à Choisy-le-Roy, Paris, 1901*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 224 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6106, Choisy-le-Roy, ancien château de Louis XV".*

**6 000 / 8 000 €**

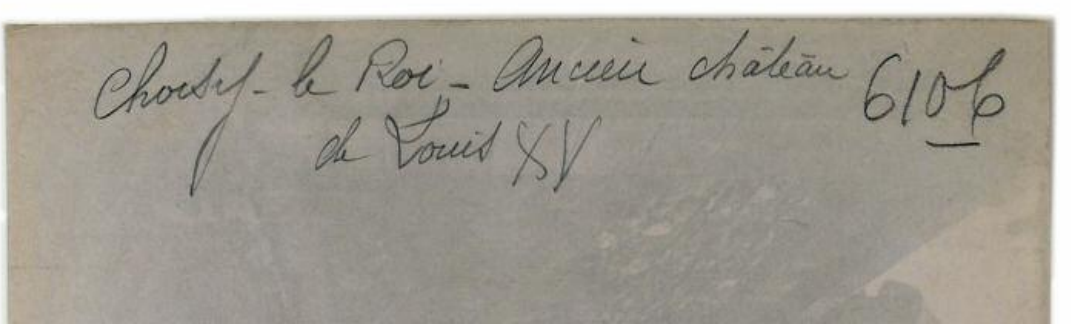
Entre 1678 et 1686, mademoiselle de Montpensier, cousine de Louis XIV, "la Grande Mademoiselle", fait l'acquisition pour 40 000 livres d'une maison de plaisance située à Choisy et fait construire à la place un château sur des plans de Jacques IV Gabriel. Louis XV, désireux de disposer d'une résidence à proximité de la forêt de Sénart, dans laquelle il aime chasser, ne cesse d'y faire apporter des embellissements par son Premier architecte, Jacques-Ange Gabriel, qui poursuit ainsi l'œuvre de son père.

Louis XVI délaisse Choisy et ordonne son démeublement en 1787. Pendant la Révolution, le château devient bien national puis est démembré. Un marchand se porte acquéreur de certains lots afin d'en extraire les matériaux de construction les plus vendables. Ne réglant pas son acquisition, il en est chassé.

Dépouillés, les bâtiments abandonnés tombent progressivement en ruine et seront emportés par l'installation du chemin de fer d'Orléans en 1839. Les beaux communs de Gabriel seront utilisés par la faïencerie Boulenger jusqu'à sa fermeture et ne disparaîtront que dans les années 1960, avec les vestiges du Petit château alors retrouvés par Georges Poisson. Conservateur du musée de l'Île-de-France, ce dernier, après une campagne de presse, propose à la ville le transfert des façades du Petit château dans le parc de Sceaux (à l'instar de celles du pavillon de Hanovre). La municipalité, après de longs atermoiements, ne donnera pas suite à cette proposition de sauvegarde. Elle ne s'opposera pas à la destruction de ces vestiges afin de laisser s'édifier un grand projet d'urbanisme inspiré des théories de Le Corbusier.

La ville moderne de Choisy, édifiée dans les années 60, achève de rendre illisible le discours de l'ancien site historique.

BnF, INHA.



**40**

**Eugène ATGET**

*Château dit de la Belle Gabrielle, Courbevoie, 1901*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 184 x 227 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6178, Courbevoie, ancien château dit de la Belle Gabrielle".*

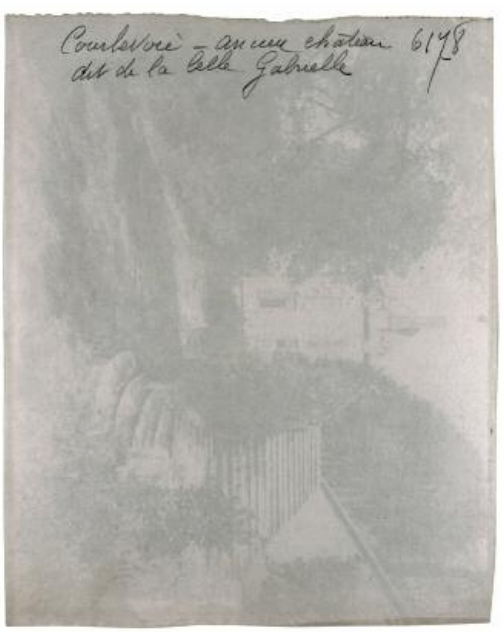
**3 000 / 4 000 €**

Ce "château" aurait été bâti en 1593, par Henri IV, pour sa maîtresse Gabrielle d'Estrées.

Favorite d'Henri IV de ses 20 ans jusqu'à son décès, Gabrielle d'Estrées souhaite très tôt devenir reine de France, en lieu et place de Marguerite de Valois (voir lot n° 15). Elle donne de nombreux enfants à Henri IV, dont plusieurs sont légitimés princes du royaume, tel César, duc de Vendôme. Elle meurt pourtant avant de réaliser son souhait de monter sur le trône. À nouveau enceinte du roi, elle décède brutalement dans la nuit du 9 avril 1599.

Ce pavillon situé à l'angle de la rue de la Montagne et de la rue Saint-Denis est détruit au XX$^{e}$ siècle. Sur son emplacement se trouve aujourd'hui le Lycée Painlevé.

BnF, INHA.



**41**

**EUGÈNE ATGET**

*Douves du Château de Grosbois, Boissy-Saint-Léger, 1908*

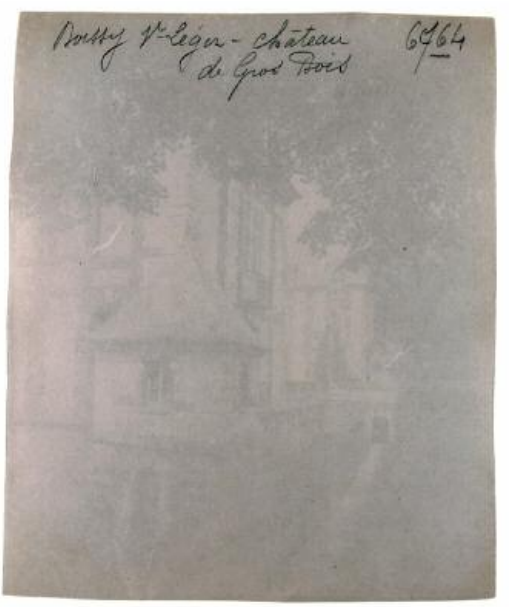
Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 218 x 182 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6764, Boissy St Léger Château de Gros Bois".*

**2 000 / 3 000 €**

Confisqué comme bien national, le château est acquis le 9 novembre 1797 par Barras, surnommé le "Roi du Directoire". Après le 18 brumaire (An VIII : 9 novembre 1799), Barras doit s'exiler en Belgique et vendre le château, en 1801, au général Moreau.

En 1804, après l'arrestation de ce dernier, Napoléon Ier lui rachète le château par l'intermédiaire de Fouché, pour le céder en 1805 au maréchal Berthier, prince de Wagram.
Berthier dépense beaucoup d'argent pour embellir le château. Il fait aménager la bibliothèque, la galerie des Batailles, le salon de l'Empereur, le salon des Huissiers, fait construire les deux pavillons et la grille d'entrée sur la route. Il agrandit le domaine pour en faire la plus belle chasse de l'Empire, et y donne des fêtes grandioses.

INHA.



**42**

**EUGÈNE ATGET**

*Rodin et Camille Claudel. La Folie Leprestre de Neubourg, Paris, 1898*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 220 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon "*3049, La folie Leprestre de Neubourg, Bd d'Italie (disparu)*".

**2 000 / 3 000 €**

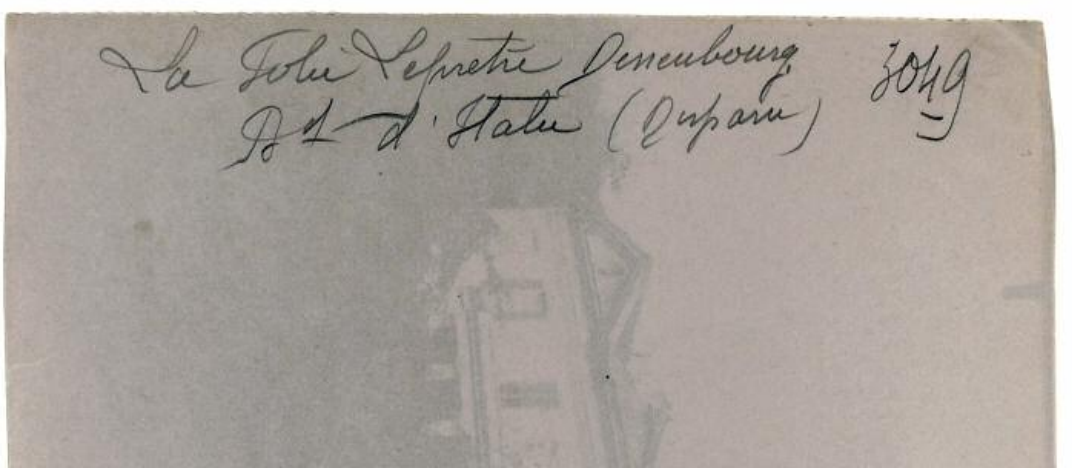
L'architecte Peyre construisit en 1762, en surplomb de la Bièvre, dans un style italien archaïque, une folie, au bord du tout nouveau boulevard du Midi. Un péristyle ouvert précède une façade ornée de quatre statues, entre deux bâtiments d'angles carrés.

La propriété du receveur des Finances de Caen et conseiller du Roi, Lepreste de Neubourg, échoit à sa fille, qui la vend en 1786. Abandonnée à la Révolution, cette maison devient une blanchisserie des hôpitaux de Paris : la Bièvre coule au bout du jardin.

Elle est en ruine lorsque, vers 1889, Auguste Rodin y installe un atelier et un dépôt. Il y retrouve son élève et amante Camille Claudel.

En 1909, la folie est détruite et le terrain loti. Une partie de ses boiseries a été remontée dans la maison de Rodin, à Meudon, ainsi qu'une grande partie de sa façade.

BnF, INHA.



**43**

**Eugène ATGET**

*Écuries du Château de Bercy, 114 rue du Petit-Château, Charenton-le-Pont, c. 1903*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 224 x 178 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6786, Écuries du Château de Bercy".*

**2 000 / 3 000 €**

Le château de Bercy fut construit à partir de 1658 par François Le Vau pour Charles-Henri de Malon de Bercy, marquis de Nointel, intendant des finances, dans un site exceptionnel agrémenté d'une belle vue sur la Seine. Le parc s'étendait jusqu'à Paris et fut aménagé, selon la tradition, par André Le Nôtre.

Huit ans plus tard, à la mort du marquis en 1676, le château n'était pas terminé ; c'est Jacques de La Guépière qui se chargea de l'achever et de l'agrandir entre 1702 et 1715 en ajoutant les communs et les écuries, en partie conservés (pavillons d'entrée des communs : n$^{os}$ 109 et 114 de l'actuelle rue du Petit-Château à Charenton-Le-Pont ; la rue suit le tracé de l'ancienne allée transversale de l'avant-cour du château).

INHA.

**44**

**EUGÈNE ATGET**

*Ancien cloître des Chanoines, Meaux, c. 1903*

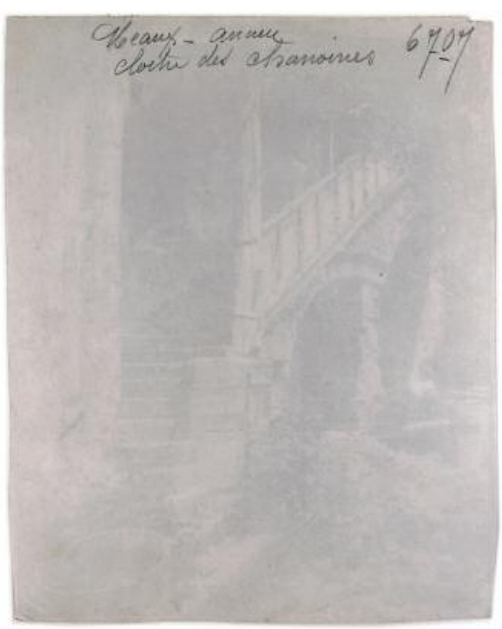
Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 222 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6707, Meaux - ancien cloître des Chanoines".*

**10 000 / 12 000 €**

Le château du Chapitre remonte au XII^e^ ou XIII^e^ siècle. Il marque ainsi le pouvoir du Chapitre face à ceux de l'évêque en son palais et des comtes de Champagne et de Brie en leur château (voir ici). En effet, les chanoines et le Chapitre, riches propriétaires, percevaient de nombreux revenus.

L'escalier extérieur n'a été couvert de sa charpente qu'au XIV^e^ siècle. Il conduit au premier étage.

INHA.



**45**

**Eugène ATGET**

*Porte, rue de l'Orangerie, Versailles, 1903*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 220 x 180 mm, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6344, Versailles, Porte, rue de l'Orangerie".*

**2 000 / 3 000 €**

Une des plus belles adresses séculières de la ville royale.

Ue épreuve (216 x 178 mm) figure dans les collections du LACMA, Los Angeles Countu Museum of Art, The Marjorie and Leonard Vernon Collection, gift of The Annenberg Foundation.

BnF.

**46**

**EUGÈNE ATGET**

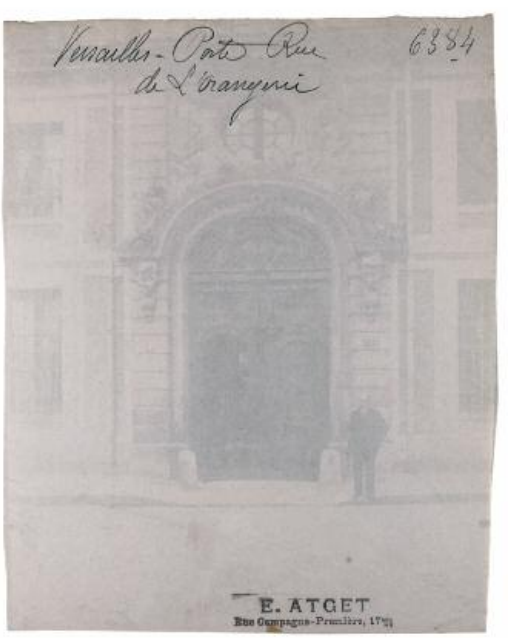
*33, Rue de l'Orangerie, Versailles, 1903*

Belle épreuve sur papier albuminé d'époque, 220 x 180 mm, tamponnée, légendée et numérotée au dos de l'épreuve au crayon *"6384, , Versailles, Porte, rue de l'Orangerie".*

**4 000 / 5 000 €**

Le personnage intrigue, on ne connaît presque aucun portrait d'Eugène Atget. Plus précisément, on connaît Atget âgé de 30 ans ou de 70 ans mais on ne connaît guère que son reflet quand il crée son œuvre patiente.

MoMa.



BB

*Silhouette de profil avec chapeau,*
*au Bon Coin, 1901*

*Ici, les visages curieux des boutiquiers se sont*
*posés sur la silhouette, Au Tambour, 1908.*

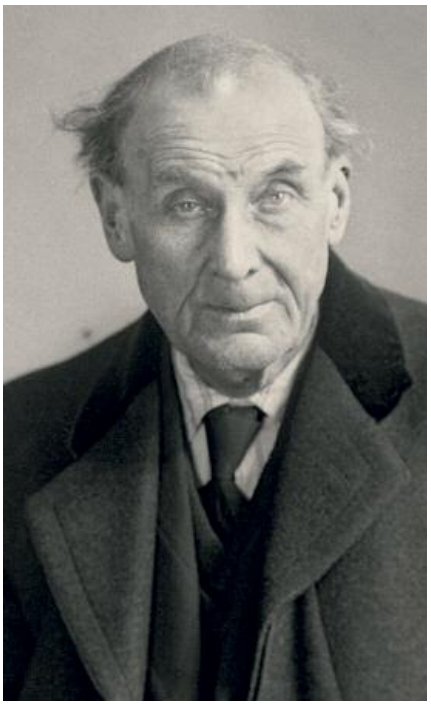
*Reflet de profil dans un miroir,*
*hôtel Matignon, 1905*

*Profil avec chapeau,*
*21 faubourg St-Honoré, 1902*

*Double reflet avec chapeau,*
*à la Grâce de Dieu, 1902* (lot 1)

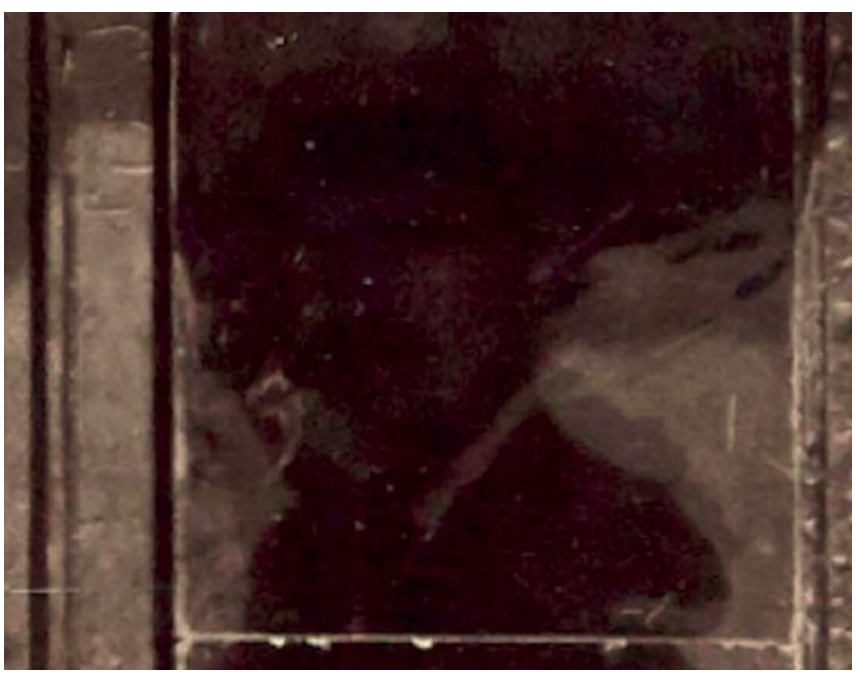
*Eugène Atget âgé de trente ans, vers 1887*

*Personnage de la prise de vue 6384. Versailles, 1903* (lot 46)



*Eugène Atget âgé de 70 ans, Berenice Abbott, 1927*

*Reflet avec chapeau et moustache, au Franc Pinot, 1901*



*Reflet assez détaillé avec chapeau et moustache, au Bon Puits, rue Michel-Lecomte, c. 1901*

# TERMS AND CONDITIONS OF SALE

Payment shall be made in full in euros. In addition to the auctioned price per lot, buyers shall be required to pay the following taxes and charges: 27% VAT incl.

The auction will follow the order of the catalogue numbers.
The Auction House and Experts reserve the right, in the interest of sales, to group together or split the catalogue numbers.
The sizes and weight of the works are provided on an indicative basis.

## CATALOGUE

We have provided information on the condition of the objects in accordance with our means. Goods are sold in the condition they are found at the time of sale. The condition of the items noted in the catalogue is on a strictly indicative basis. In cases where there is no note in the catalogue, this in no way implies that the lot is in perfect condition or does not need to be restored, have wear and tear, cracks, require re-lining or contain other imperfections. As an opportunity is afforded to examine the items described in the catalogue in the form of an exhibition, no claims will be accepted with respect to the condition thereof, once the auction has been completed and the item handed over. Re-Lining, cradling, and lining are considered to be a conservation measure, not a defect.
On request, a report on the condition of the item can be provided for lots whose value is estimated at above €1000.
Estimations are provided on a purely indicative basis.
The information on the source/origin of the item is provided by the seller and O.V.V. Binoche et Giquello may not be held liable for this.

## BIDDING

All bidders who wish to make an offer or bid by telephone may send a request, by post, by email or fax to O.V.V. Binoche et Giquello, along with their bank details. The telephone auctions are a free service provided to customers who are not in a position to attend.
O.V.V. Binoche et Giquello and its staff cannot be held liable in the event of a problem with the telephone connection. When two bids are identical, priority is given to the first bid received.
In the event of auction, the price to be paid is the auction price, plus fees, in accordance with the applicable conditions at the time of sale.

## ONLINE AUCTIONS

A facility for online auctions is provided. Auctions are carried out on the www.drouotlive.com website, a technical platform for remote participation in public auctions taking place in the auction rooms. Auctionspress is the partner company for users of the Drouot Live. Users wishing to participate in online auctions via the Drouot Live platform must familiarise themselves, and accept, without reservation, the conditions of use of this platform (available at www.drouotlive.com), which are independent and additional to the present terms and conditions of sale.

## PURCHASER

The purchaser shall be the highest and last bidder provided that the auction price is equal to or greater than any reserve. If a reserve price has been stipulated by the seller, OVV Binoche et Giquello reserves the right to make bids on behalf of the seller until the last auction increment below that amount, either by making successive bids, or by making bids in response to other bidders. However, the seller will not be permitted to make bids either directly or through an agent. The fall of the hammer marks the end of the auction and the word "sold" or any other equivalent shall result in the formation of a contract between the seller and the last accepted bidder. In the event of a dispute at the end of the bidding, i.e. If it has been established that one or more bidders simultaneously made an equivalent bid, either aloud, or by making a sign, and claim the item after "sold" is pronounced, the object will be immediately put to auction again at the price offered by the bidders and the public will be invited to bid again.
Once sold, the items become the sole responsibility of the buyer. The buyer should take measures to ensure that the lot is insured as of the purchase. The buyer may not hold O.V.V. Binoche et Giquello, liable in the event of loss, theft or damage to the lot.

## PAYMENT

The buyer is required to pay in full and provide their name and address. In accordance with TRACFIN rules, payment may not be made by a third party.
In the event of payment by non-certified cheque, the delivery of the items may be postponed until the cheque has been processed. A number of weeks may be required. The buyers may not take delivery of their purchases until payment has been received by the bank. Cheques from foreign banks will only be authorised after prior agreement by the Auction House. To that end, buyers are encouraged to obtain, before the auction, a letter of credit from their bank for an approximate value of the amount they intend to spend, to be provided to the Auction House.
Payment in cash in accordance with Decree n°2010-662 of 16 June 2010 pursuant to Article L. 112-6 of the Monetary and Financial Code on the prohibition on payment in cash for certain debts.
For exports outside the EU, reimbursement of VAT may only be obtained after obtaining proof that the item has been exported within 3 months of the sale. Reimbursement will be made in the name of the buyer. (cf: 7th VAT Directive applicable as of 01.01.1995).
Buyer slips are payable at the reception. Failing payment within 30 days, O.V.V. Binoche et Giquello may require as of right and without any prior notice, the payment of compensation of €40 for recovery costs (Art L 441-3 and Art L 441-6 of the Commercial Code).

## FAILURE TO MAKE PAYMENT

In accordance with the provisions of Article L. 321-14 of the Commercial Code, should the buyer fail to make the payment, after notice has remained without effect, the item will be placed for sale on the request of the seller for false bidding; if the seller does not formulate a request within one month of the auction, they give us all rights to act in their name and on their behalf, as we choose, to pursue the buyer for cancellation of the sale three months after the sale, or to pursue execution of the payment of the said sale, in both cases claiming all damages and interest, fees and other sums we deem to be desirable.

## COLLECTION AND DISPATCH OF PURCHASES

Unless agreed in advance with the buyer, large objects and furniture should be collected from storage at Hôtel Drouot.
Other lots should be collected within 15 days from O.V.V. Binoche et Giquello. Once the deadline has passed, storage will be invoiced at €2 minimum per working day.

## DROUOT STORAGE:

Any item/lot that remains in the room the day after the sale at 10am, which has not been removed by the Auction House, will be placed in storage at Hôtel Drouot.
Access via 6bis rue Rossini - 75009 Paris. Open from Monday to Saturday from 9am to 10am and 1pm to 6pm.
The Storage facility must be paid for by the buyer. The price on 1 September 2016 is as follows:
Administrative fee per lot: €5 excl. VAT
Storage fees and insurance: €1 excl. VAT/day, for the first 5 working days; €5/€9/€16 excl. VAT/day, as of the 6th working day, depending on the size of the lot.
One week of storage is offered free of charge for clients of Drouot Transport.
OVV Binoche et Giquello may not be held liable for storage of the items in the Hotel on any grounds whatsoever.
For all deliveries, a minimum fee of €36 applies.

## CULTURAL ITEMS

The French State has a pre-emptive right to purchase art works or private documents offered for sale to the public. The exercise of this right applies just after the hammer falls, and the State representative notifies their intention to acquire the item and to substitute itself for the highest bidder, and must confirm the acquisition within 15 days. Binoche et Giquello will not accept liability with respect to the conditions of pre-emptive acquisition by the French State.
Export of certain cultural goods is subject to the acquisition of a certificate of free circulation for cultural goods. Under no circumstances may the time required to obtain the certificate be invoked to justify late payment. Under no circumstances may O.V.V. Binoche et Giquello and/or the Seller be held liable should the authorities refuse to deliver the said certificate.

Réalisation : Montpensier - Imprimé en belgique par Graphius

# CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot, les frais et taxes suivants : 27% TTC.
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif.

## CATALOGUE

Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autres imperfections. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Le ré-entoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.
Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €.
Les estimations sont fournies à titre purement indicatif.
Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'O.V.V. Binoche et Giquello.

## ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Binoche et Giquello, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.
L'O.V.V. Binoche et Giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

## VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouotlive.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouotlive.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

## ADJUDICATAIRE

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Binoche et Giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.
Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Binoche et Giquello, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.

## PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers.
En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes.
Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances.
En cas d'exportation hors de l'UE, le remboursement de la TVA ne pourra s'effectuer qu'après l'obtention de la preuve que le bien a été exporté dans un délai de 3 mois suivant la vente. Le remboursement sera fait au nom de l'acheteur. (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995).
Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Binoche et Giquello pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

## A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.

## RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS

Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot.
Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Binoche et Giquello. Le délai passé, le stockage sera facturé 2 euros minimum par jour ouvré.
Magasinage Drouot :
Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot.
Accès par le 6bis rue Rossini – 75009 Paris.
Ouvert du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h à 18h.
Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur.
La tarification au 1er septembre 2016 est la suivante :
Frais de dossier par lot : 5 € HT
Frais de stockage et d'assurance : 1 € HT/jour, les 5 premiers jours ouvrés
5€/9€/16€ HT/jour, à partir du 6e jour ouvré, selon l'encombrement du lot.
Une semaine de magasinage est offerte pour les clients de Drouot Transport.
Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité l'O.V.V. Binoche et Giquello à quelque titre que ce soit.
Pour toute expédition, un forfait minimum de 36 euros sera demandé.

## BIENS CULTURELS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société binoche et giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'Etat français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à 'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Binoche et Giquello et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

Drouot